

L'antisémitisme en Belgique: a perfect storm

Notre analyse du sondage réalisé en 2024
par IPSOS pour l'Institut Jonathas

Joël Kotek et Joël Amar

Avril 2025

Créé en mars 2024 suite aux massacres du 7 octobre et à leurs répercussions en Europe, l’Institut Jonathas est un centre d’études et d’action contre l’antisémitisme et tout ce qui le favorise en Belgique.

Joël Kotek, Président de l’Institut Jonathas

Enseignant à l’Institut d’Etudes du Judaïsme (ULB), professeur émérite des Universités et ex-enseignant à Sciences Po Paris, représentant de la Fédération Wallonie-Bruxelles auprès de l’IHRA, membre du Conseil Académique d’ISGAP (New York/Cambridge) et directeur de Regards (CCLJ).

Joël Amar, Vice-Président de l’Institut Jonathas

Conseil indépendant en communication, stratégie, études d’opinion, affaires publiques et gestion de crise, vivant en Belgique depuis 2013, engagé depuis 2003 et jusqu’à aujourd’hui auprès des présidents du Conseil Représentatif des Institutions juives de France (CRIF), diplômé de HEC Paris et de Paris-Sorbonne.

Les analyses présentées dans le présent rapport relèvent uniquement de l’Institut Jonathas et sont sous sa seule responsabilité. Elles s’appuient sur les résultats d’un sondage d’opinion réalisé par IPSOS Belgique pour l’Institut Jonathas. Elles n’expriment pas les vues d’IPSOS Belgique, ni n’engagent IPSOS Belgique.

Site web | <https://jonathas.org> | info@jonathas.org

© Institut Jonathas, 2025. Toute reprise, totale ou partielle, des résultats de ce rapport, doit être accompagnée de la mention "Antisémitisme en Belgique : a perfect storm, Institut Jonathas".

L'antisémitisme en Belgique : a perfect storm

Notre analyse du sondage réalisé en 2024 par IPSOS pour l’Institut Jonathas, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et en partenariat avec le Centre Européen d’Etudes sur la Shoah, l’Antisémitisme et les Génocides (CEESAG/IEJ/ULB).

Joël Kotek et Joël Amar
Président et Vice-Président de l’Institut Jonathas

SOMMAIRE

Introduction

06

□ Un sujet largement ignoré en Belgique	07
□ Comment évaluer l'état de l'antisémitisme dans l'opinion en 2024 ?	08
□ 15 énoncés couvrant un large spectre de préjugés antisémites	08
□ Mise en cause de l'existence de l'Etat d'Israël : un signe actualisé d'antisémitisme	09
□ Un peu de méthodologie pour éclairer notre approche	10
□ Analyser les opinions de plusieurs sous-groupes au sein de la société belge	11

1^{er} constat : une grande méconnaissance des Juifs et du judaïsme

13

□ Nombre de Juifs en Belgique et dans le monde	13
□ Méconnaissance du judaïsme	14
□ Une part élevée de Belges répondant « Je ne sais pas »	15

2^{ème} constat : méconnaissance de l'ampleur du fait antisémite en Belgique

18

3^{ème} constat : prégnance des *antisémythes* traditionnels de droite et de gauche

21

□ Argent, pouvoir, race, religion... les multiples leviers de l'antisémitisme	21
---	----

4^{ème} constat : adhésion à des marqueurs de l'antisémitisme dit secondaire

24

5^{ème} constat : l'antisionisme radical et/ou métapolitique à l'œuvre en Belgique 26

- L'hostilité à Israël, légitimation de l'antisémitisme 27

6^{ème} constat : l'extrémisme politique, facteur d'opinions antisémites 30

- Les sympathisants d'extrême-droite 30
- Les sympathisants d'extrême-gauche 32

7^{ème} constat : l'effet religion, facteur de préjugés antisémites en Belgique 35

- Pas d'effet visible du catholicisme 35
- Les Belges musulmans, principal foyer d'antisémitisme en Belgique 35
- Surreprésentation, mais ni uniformité, ni essentialisation 39

8^{ème} constat : La Flandre et surtout Bruxelles plus exposées au virus antisémite 40

- Des différences notables entre les trois régions belges 40
- La Wallonie moins perméable aux tropes antisémites 41
- La Flandre et surtout Bruxelles perméables aux tropes antisémites 42

9^{ème} constat : poids relatif des variables Genre et Age 44

- Y a-t-il un effet genre ? 44
- Antisémitisme traditionnel plus marqué chez les plus âgés 45
- Moins de préjugés traditionnels, mais plus d'hostilité à Israël chez les plus jeunes 46

10^{ème} constat : Impact mitigé de la guerre au Proche-Orient sur les intentions de vote

49

11^{ème} constat : des signaux négatifs sur l'état de la société belge

52

- La Belgique, entre archipelisation et tribalisation

52

12^{ème} constat : moins de sympathie pour les Juifs en Belgique qu'en France

55

Conclusion : a perfect storm en Belgique

58

- Antisémitisme : déni et indifférence
- Retour de l'antisémitisme décomplexé
- Les trois foyers majeurs de l'antisémitisme
- Hypothèse d'une « fragilité non-juive » ou « goy »
- Antisémitisme des quartiers : le grand déni
- La superposition de quatre formes d'antisémitisme
- Une archipelisation de la société belge
- Besoin d'un « reset » dans la lutte contre l'antisémitisme en Belgique

Annexe : Description de l'échantillon du sondage réalisé par IPSOS

Liste des figures

- Fig. 1 [p. 11] Quotas utilisés par IPSOS pour structurer l'échantillon de 1.000 personnes
- Fig. 2 [p. 13] Connaissance du nombre de Juifs en Belgique
- Fig. 3 [p. 14] Connaissance du nombre de Juifs dans le monde
- Fig. 4 [p. 15] Connaissance de l'histoire des trois grandes religions monothéistes
- Fig. 5 [p. 15] Table de correspondance entre les énoncés des 15 préjugés antisémites proposés aux sondés et les formulations abrégées utilisées dans les graphiques
- Fig. 6 [p. 17] Pourcentage de Belges répondant « Je ne sais pas »
- Fig. 7 [p. 18] Opinion sur l'ampleur de l'antisémitisme en Belgique

- Fig. 8 [p. 20] Opinion sur l'ampleur de l'antisémitisme en France et en Belgique
- Fig. 9 [p. 23] Opinion des Belges sur les 15 préjugés antisémites testés dans le sondage
- Fig. 10 [p. 25] Opinion des flamands sur l'instrumentalisation de la Shoah par les Juifs
- Fig. 11 [p. 25] Opinion des Belges ventilée par régions sur la comparaison entre Juifs et nazis
- Fig. 12 [p. 28] Antipathie / Sympathie des Belges pour les Juifs, les Israéliens, les otages israéliens, les victimes du 7 octobre, ainsi que pour le Hamas
- Fig. 13 [p. 29] Issue souhaitée par les Belges au conflit Israélo-Palestinien
- Fig. 14 [p. 31] Adhésion aux préjugés antisémites des Belges se positionnant à l'extrême-droite par rapport à l'ensemble des Belges
- Fig. 15 [p. 33] Adhésion aux préjugés antisémites des Belges se positionnant à l'extrême-gauche par rapport à l'ensemble des Belges
- Fig. 16 [p. 34] Antipathie des Belges et des sondés d'extrême-gauche à l'égard des Juifs, des Israéliens, des otages israéliens et des victimes du 7 octobre 2023
- Fig. 17 [p. 37] Adhésion aux préjugés antisémites chez les Belges musulmans et chez les Belges catholiques, comparée à l'ensemble des Belges
- Fig. 18 [p. 38] Antipathie / Sympathie de l'ensemble des Belges, des catholiques et des musulmans à l'égard des Juifs, des Israéliens, des otages Israéliens, des victimes du 7 octobre 2023, et du Hamas
- Fig. 19 [p. 41] Adhésion aux préjugés antisémites en fonction des régions
- Fig. 20 [p. 42] Adhésion aux préjugés antisémites en Flandre, chez les Belges d'extrême-droite et par l'ensemble des Belges
- Fig. 21 [p. 43] Adhésion aux préjugés antisémites à Bruxelles, chez les Belges musulmans et par l'ensemble des Belges
- Fig. 22 [p. 45] Adhésion aux préjugés antisémites en fonction du genre
- Fig. 23 [p. 46] Adhésion aux préjugés antisémites par les 18-24 ans et par les 55 ans et +
- Fig. 24 [p. 48] Antipathie des 18-24 ans et des 55 ans et plus pour les Juifs, les Israéliens, les otages israéliens, les victimes du 7 octobre 2023, Sympathie pour le Hamas, Souhait pour l'issue du conflit
- Fig. 25 [p. 49] Suivi de l'actualité concernant le conflit Israël-Hamas en fonction du positionnement politique des sondés
- Fig. 26 [p. 50] Elections de juin 2024 : poids donné par les sondés en fonction des régions, aux positions des partis politiques belges sur la guerre au Proche-Orient
- Fig. 27 [p. 53] Sympathie ou antipathie pour plusieurs composantes de la société belge
- Fig. 28 [p. 53] Préjugés, propos discriminatoires, moqueries... entendus au sujet de plusieurs composantes de la société belge
- Fig. 29 [p. 54] Préjugés, propos discriminatoires, moqueries... entendus par les musulmans et par l'ensemble des Belges au sujet de plusieurs composantes de la société
- Fig. 30 [p. 59] Adhésion aux préjugés antisémites dans les trois foyers majeurs d'antisémitisme en Belgique, comparée à l'adhésion à ces préjugés de l'ensemble des Belges

Introduction

INTRODUCTION

Depuis les années 2000, et plus encore depuis le 7 octobre 2023, les actes antisémites se sont multipliés dans de nombreux pays, soulevant des questions sur l'ampleur de ce phénomène en Belgique qui n'a pas été épargnée. L'année 2023 a été une année record avec 144 incidents antisémites signalés auprès d'antisemitisme.be, le nombre le plus important depuis le début du recensement en 2001¹.

Quelle part de la population belge nourrit des préjugés antisémites ? Comment les différents segments de la société belge perçoivent-ils les Juifs, l'antisémitisme et le conflit au Moyen-Orient ? La haine antisémite serait-elle de retour en Belgique ? Y serait-elle « *résiduelle* », selon le mot du leader de LFI, Jean-Luc Mélenchon, ou « *contextuelle* », comme l'écrivent l'avocat Arié Halimi et l'historien Vincent Lemire ? Ou, au contraire, comme le pensent les essayistes Pierre-André Taguieff², Raphaël Enthoven³ ou encore Eva Illouz⁴, un nouvel écosystème antisémite serait-il en train de s'installer durablement ? Les Anglo-Saxons parlent d'une tempête parfaite, « *a perfect storm* », pour désigner une situation très mauvaise qui résulte de plusieurs éléments négatifs se produisant en même temps. La Belgique et les Belges juifs seraient-ils en train de vivre « *a perfect storm* » en matière d'antisémitisme ?

Pour clarifier ces interrogations et dresser un diagnostic précis, l'Institut Jonathas a chargé IPSOS Belgique de réaliser une étude quantitative auprès d'un échantillon représentatif de Belges de 18 ans et plus. Du 8 au 12 mai 2024, IPSOS a interrogé 1.000 personnes avec les mêmes méthodes et le même panel que pour les sondages politiques des médias belges, détails repris en annexe.

Le sondage, réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et en partenariat avec le Centre Européen d'Etudes sur la Shoah, l'Antisémitisme et les Génocides (CEESAG), poursuivait trois objectifs : 1) évaluer l'image des Juifs et d'autres groupes ethniques et religieux à travers un questionnaire d'environ 60 items, 2) quantifier, via 15

¹ <https://antisemitisme.be/wp-content/uploads/2024/06/Rapport-AS-2023-FR.pdf>

² Pierre-André Taguieff, *Le nouvel opium des intellectuels*, Tract, Gallimard, Paris, 2023.

³ Raphaël Enthoven, *Lettre à un ami arabe*, édition de l'Observatoire, Paris 2023.

⁴ Eva Illouz, *8 octobre, généalogie d'une haine vertueuse*, Tract, Gallimard, Paris 2024.

questions spécifiques, les préjugés antisémites au sein de la population belge et la perception des menaces pesant sur les Juifs, et 3) examiner la connaissance du monde juif et du judaïsme en Belgique ainsi que l'impact de la guerre opposant Israël au Hamas.

Nous avons médiatisé, début juin 2024, plusieurs résultats de l'ensemble de ce sondage. Dans le présent rapport, nous nous focalisons sur les résultats qui permettent de dresser un état des lieux de l'antisémitisme dans la société belge dans son ensemble ainsi que dans plusieurs de ses composantes.

Le sondage réalisé par IPSOS pour l'Institut Jonathas est, à notre connaissance, la seule enquête d'opinion d'envergure sur la perception des Juifs et des préjugés à leurs égards, jamais réalisée en Belgique depuis des décennies⁵. C'est ainsi qu'en l'absence de sondages pouvant tenir lieu de points de comparaison en Belgique, nous avons choisi, pour notre sondage de mai 2024, de reprendre plusieurs questions figurant dans deux sondages menés en France, l'un par IPSOS pour le Conseil Représentatif des Institutions juives de France (CRIF) en février 2023, l'autre par IFOP pour AJC Paris et pour la Fondation pour l'Innovation Politique (Fondapol) en mars 2024. Nous avons inclus, dans ce rapport, les résultats des sondages français lorsque la comparaison est pertinente avec les résultats obtenus en Belgique par IPSOS.

□ Un sujet largement ignoré en Belgique

Dans le contexte d'une recrudescence d'actes et de discours antisémites, sonder les Belges sur leurs perceptions des Juifs paraît évident. Pourtant, comme nous l'avons précédemment souligné, aucun acteur public, médiatique, académique ou associatif n'a mené une enquête d'une telle envergure depuis longtemps. En comparaison, les études sur ce sujet sont fréquentes en France. Ce manque d'intérêt pour l'étude de l'antisémitisme en Belgique peut s'expliquer par une gêne idéologique ou culturelle. Le monde académique, souvent marqué à gauche se montre peu enclin à isoler la stigmatisation des Juifs de celle d'autres minorités ou à exposer les préjugés antisémites dans certaines populations elles-mêmes discriminées, notamment issues de l'immigration⁶.

⁵ L'association Action & Protection League (APL) a fait réaliser par IPSOS en décembre 2019 et janvier 2020, une enquête d'opinion sur les préjugés antisémites dans 16 pays européens, dont la Belgique. Cette enquête paneuropéenne, qui portait sur un nombre moindre de questions, peut être consultée ici : <https://apleu.org/european-antisemitism-survey>.

⁶ Joël Kotek et Joël Tourneméne, "Libéralisme culturel, conservatisme et antisémitisme : en immersion chez la jeunesse belge", Fondation Jean-Jaurès, 2020. A voir aussi Olivier Galland, *La sociologie du déni, L'exemple des travaux sur l'immigration*, Le Débat 2017/5 (n° 197), pp.127 à 131 ainsi que Dominique Reynié, « Ces leçons dérangeantes de l'enquête de la Fondapol sur les Juifs de France », *Atlantico*, 26 mai 2017. Voir son enquête, *L'antisémitisme dans l'opinion publique française. Nouveaux éclairages*, Fondapol, novembre 2014.

□ Comment évaluer l'état de l'antisémitisme dans l'opinion en 2024 ?

Evidemment, depuis la Shoah, personne, à de très rares exceptions, n'ose se déclarer antisémite. La tendance est plutôt à l'énonciation d'une opposition ferme à toute forme d'antisémitisme et de racisme. Poser la question dans un sondage « Etes-vous antisémite ? » aurait un intérêt des plus limités. Nous avons donc cherché à capter cette perception des Juifs par des questions liées aux stéréotypes typiquement antisémites (pouvoir, argent, etc.). Sur les soixante questions posées, nous avons retenu 15 affirmations issues de sondages français dans leur très grande majorité et couvrant un large éventail de préjugés majeurs.

Au regard de ce qui précède, nous avons cherché à objectiver l'état de l'antisémitisme en Belgique et l'image que les Belges ont des Juifs à travers plusieurs indicateurs ou marqueurs qui sont, chacun, des signes plus ou moins forts ou probants d'antisémitisme et qui, bout à bout, cumulés, consolidés, dressent un tableau précis et convaincant d'où ressortent clairement des foyers où l'antisémitisme est surreprésenté.

Il est important de noter que l'antisémitisme est une forme de haine unique, car il ne vise pas à rabaisser les Juifs en êtres inférieurs, mais à les percevoir comme nuisibles ou supérieurs de manière malveillante. Aux yeux de l'antisémite, le Juif inspire moins le mépris que la peur et la jalousie, et la « solution » envisagée n'est pas l'asservissement, mais l'exclusion ou même l'élimination.

□ 15 énoncés couvrant un large spectre de préjugés antisémites

« Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs. Pour chacune d'entre elles, pensez-vous qu'elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ? »

- Les Juifs belges ne sont pas vraiment des Belges comme les autres.
- Les Juifs forment une race inassimilable à l'Europe.
- Les Juifs sont, en moyenne, plus riches que les Belges.
- Il y a trop de Juifs en Belgique.
- Les Juifs sont très soudés entre eux.

- Les Juifs sont responsables de la mort du Christ.
- Les Juifs sont souvent plus intelligents que la moyenne.
- Les Juifs sont trop présents dans les médias et la politique.
- Les Juifs sont responsables de nombreuses crises économiques.
- Les Juifs sont trop présents dans le secteur financier et bancaire.
- Les Juifs s'estiment souvent supérieurs aux autres.
- Les Juifs ont des lobbies très puissants qui interviennent au plus haut niveau en Belgique.
- Les Juifs utilisent la Shoah et le génocide qu'ils ont subi pour défendre leurs intérêts.
- Les Juifs utilisent l'antisémitisme pour défendre leurs intérêts.
- Les Juifs font aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir.

Notons que les personnes sondées avaient le choix entre 5 réponses : les 4 réponses indiquées dans la question (totalement vrai / plutôt vrai / plutôt faux / totalement faux) et « je ne sais pas », item souvent absent dans les sondages français.

Cette question et ces 15 préjugés font partie d'un sondage plus vaste abordant les opinions des Belges vis-à-vis des Juifs, de l'antisémitisme, de la guerre en Israël et à Gaza, ainsi que d'autres minorités. Nous avons complété les résultats sur les 15 préjugés par d'autres résultats du sondage lorsque cela était pertinent pour l'état des lieux de l'antisémitisme en Belgique.

Mise en cause de l'existence de l'Etat d'Israël : un signe actualisé d'antisémitisme

Evaluer l'état de l'antisémitisme dans l'opinion belge en 2024, c'est aussi s'intéresser aux effets de la guerre qui oppose depuis octobre 2023 Israël au Hamas à la suite de la séquence génocidaire du 7 octobre. La rhétorique d'injonction sur le refus d'importer ce conflit n'a pas lieu d'être. La guerre au Proche-Orient est très présente dans le débat politique et médiatique belge. Et impossible de taire les répercussions de cette guerre dans la société belge, notamment en matière d'antisémitisme. Mais impossible, aussi, de tout voir et de tout considérer comme de l'antisémitisme !

S'inscrivant dans les travaux de *l'International Holocaust Remembrance Alliance* (IHRA⁷), et notamment sa [définition de travail de l'antisémitisme](#), adoptée par une trentaine d'Etat européens et nord-américains) et près de 1.200 organisations internationales (Commission européenne, Parlement européen) et associatives (UK Labour Party), notre étude distingue :

- ce qui est antisémite, comme « *le refus du droit à l'autodétermination des Juifs* », « *la nazification d'Israël* », « *le double standard* », etc. ou les appels remplacer Israël par un Etat de Palestine « *from the river to the sea* »,
- de ce qui n'est pas antisémite, comme « *la critique d'Israël comme on critiquerait tout autre État* », le soutien au peuple palestinien et à la création d'un Etat de Palestine à côté de l'Etat d'Israël ou, encore, l'opposition à Benjamin Netanyahu et à ses alliés suprémacistes.

On peut avoir de la sympathie pour les Juifs, pour les Noirs ou pour les Maghrébins... ou ne pas en avoir – ce qui ne suffit pas pour faire de la personne sondée une personne antisémite ou raciste. En revanche, lorsqu'on a, parmi les réponses proposées, « *ni sympathie, ni antipathie* » et « *je ne sais pas* » et que l'on fait le choix de répondre « *plutôt de l'antipathie* », on exprime à minima une hostilité qui peut être un signe ou un indicateur d'antisémitisme.

Dans le sens inverse, et encore plus après les massacres du 7 octobre, lorsqu'on répond avoir « *plutôt de la sympathie* » pour les membres du Hamas, on fait le choix de dire sa sympathie pour un mouvement terroriste et antisémite, dont la charte et les leaders appellent à détruire l'Etat d'Israël. De même, lorsqu'on est interrogé sur l'issue que l'on aimerait voir au « *conflit israélo-palestinien qui dure depuis plusieurs décennies* » et lorsqu'on choisit, parmi les 5 réponses proposées, « *un Etat de Palestine de la Méditerranée au Jourdain, dominé par les Arabes* », on exprime aussi son souhait de voir disparaître le seul Etat du peuple juif – ce qui relève de l'antisémitisme.

□ Un peu de méthodologie pour éclairer notre approche

Comme à son habitude, IPSOS a constitué un échantillon de 1.000 individus représentatif de la population belge âgée de 18 ans et plus. L'échantillon respecte des critères stricts de genre (50 % de femmes et 50 % d'hommes), d'âge (par exemple, 10 % ont entre 18 et 24 ans) et de région (10 % résident en région bruxelloise). Les quotas pour chacun de ces trois critères sont indiqués ci-après ; la méthodologie et la description de l'échantillon sont détaillées en annexe.

⁷ Définition de l'antisémitisme par l'International Holocaust Remembrance Alliance, adoptée par les Institutions Européennes et par de nombreux Etats-membres, dont la Belgique (vote du Sénat le 10 décembre 2018).



Fig. 1. Quotas utilisés par IPSOS pour structurer l'échantillon de 1.000 personnes

Afin d'étudier les liens éventuels entre antisémitisme, religion et orientation politique, IPSOS a également interrogé, à la demande de l'Institut Jonathas, les 1.000 participants sur ces deux sujets. Concernant l'orientation politique, IPSOS a utilisé la même méthode que pour plusieurs autres sondages en Belgique, demandant aux 1.000 participants de s'auto-positionner sur une échelle allant de 1 (extrême gauche) à 10 (extrême droite).

IPSOS nous a fourni les résultats de chaque question pour l'ensemble des Belges (les 1.000 personnes sondées) et pour différents sous-groupes, en indiquant, pour chaque sous-groupe, si le résultat est statistiquement significatif. Tous les résultats présentés dans ce document sont significatifs. S'agissant de l'orientation politique, nous avons regroupé les 10 niveaux de l'échelle en 5 catégories : 1 et 2 pour l'extrême gauche, 3 et 4 pour la gauche, 5 et 6 pour le centre, 7 et 8 pour la droite, et 9 et 10 pour l'extrême droite.

□ Analyser les opinions de plusieurs sous-groupes dans la société belge

L'une des difficultés inhérentes aux sondages réside dans le risque de diluer les opinions minoritaires dans une moyenne portant sur l'ensemble de la population. Or, ces perspectives minoritaires sont particulièrement intéressantes.

Les préjugés antisémites, l'antipathie pour les Juifs et la haine d'Israël sont-ils répartis de façon homogène dans toute la population, sans grand écart entre l'ensemble des Belges et les différents sous-groupes de la population ? Ou, au contraire, y a-t-il des écarts ? Y a-t-il des sous-groupes qui adhèrent plus aux préjugés antisémites ou qui sont plus nombreux à avoir de l'antipathie que l'ensemble des Belges ? Et si oui, qu'est-ce qui les caractérise ? Une tranche d'âges ? Un ancrage territorial ? Une orientation politique ? Une empreinte religieuse ? Le sondage, mené en partenariat avec IPSOS, fournit des données quantitatives inédites, solides et fiables sur la perception des Juifs et sur l'état de l'antisémitisme en Belgique. Voici les principaux enseignements de cette étude.

12 Constats

1^{er} constat : une grande méconnaissance des Juifs et du judaïsme

□ Nombre de Juifs en Belgique et dans le monde

Combien y a-t-il de Juifs en Belgique ? Dans le monde ? Dans quel ordre chronologique sont apparues les trois grandes religions monothéistes ? Les réponses suggèrent qu'une des tâches prioritaires est l'information et l'éducation, tant les Belges connaissent mal les Juifs et le judaïsme. Seul un sondé sur quatre (24 %) s'avère capable d'évaluer la taille de la toute petite communauté juive belge (un peu plus de 30.000 personnes, réparties principalement entre Anvers et Bruxelles). 46 % des Belges choisissent une réponse incorrecte et 30 % disent leur ignorance, d'où des réponses qui interrogent : 13 % des Belges évaluent à 500.000 personnes le nombre de Juifs en Belgique, soit 17 fois le nombre réel, et 4 % des Belges estiment ce nombre à un million, alors même que la question posée rappelait que la population belge est de 11 millions d'individus.

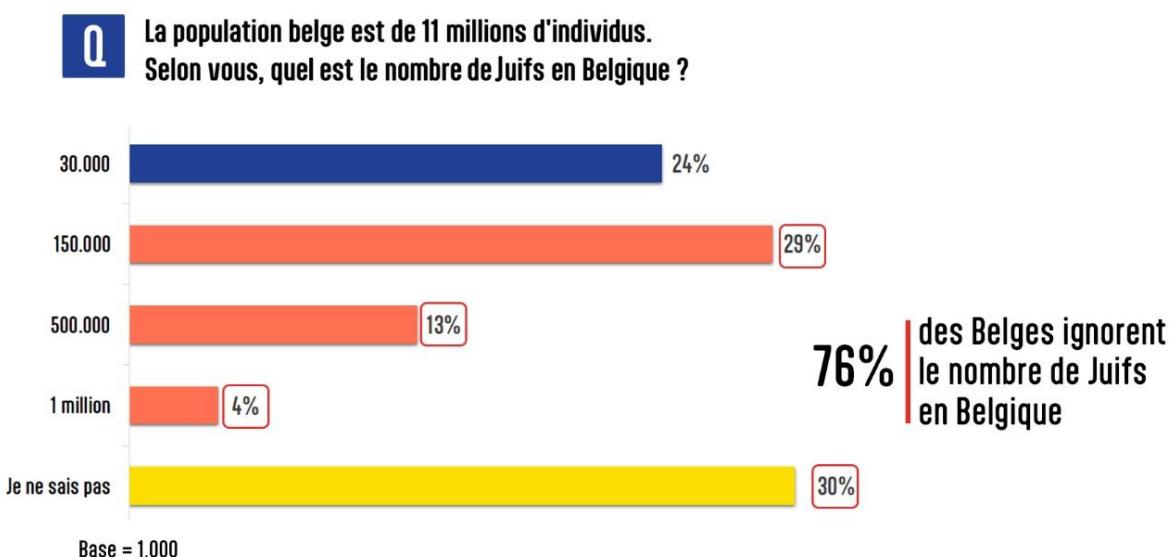


Fig. 2. Connaissance du nombre de Juifs en Belgique

La même méconnaissance vaut pour le nombre de Juifs dans le monde. Seuls 18 % des Belges choisissent la bonne réponse (15 millions). 40 % disent ne pas savoir et 42 % se trompent, le plus souvent en surévaluant ce nombre – sans doute, un reflet des fantasmes sur le pouvoir occulte des Juifs. Les musulmans et surtout l'extrême-droite se distinguent dans l'erreur... et voient les Juifs en bien plus grand nombre qu'ils ne sont en réalité. 100 millions de Juifs dans le monde ? C'est la réponse de 13 % des Belges dans leur ensemble, de 19 % à l'extrême-droite et de 26 % chez les musulmans. La réponse « *500 millions de Juifs* », trouve, elle aussi, preneur : 9 % des Belges et 15 % à l'extrême-droite choisissent cette réponse. 500 millions, c'est le nombre de Juifs dans le monde multiplié par 33 et c'est plus que la population de l'Union Européenne !

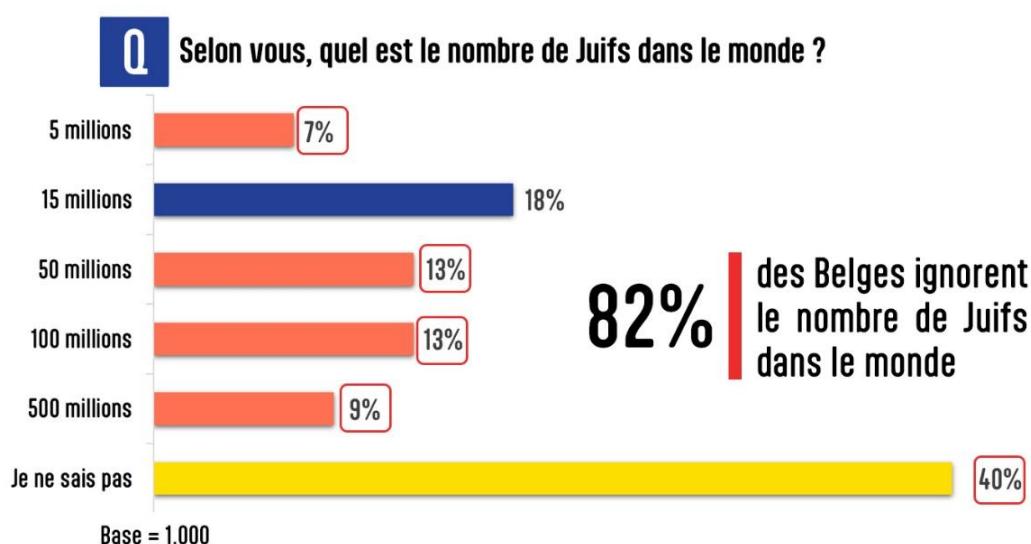


Fig. 3. Connaissance du nombre de Juifs dans le monde

□ Méconnaissance du judaïsme

Plus interpelant encore, plus de 60 % des Belges ignorent que le judaïsme est la plus ancienne des trois grandes religions monothéistes, seuls 38 % d'entre eux indiquant la bonne réponse. Parmi les réponses erronées, 21 % des Belges et 28 % des catholiques citent le christianisme, tandis que 15 % des Belges et 52 % des musulmans pensent que l'islam est la première religion. Pourtant, Jésus, fondateur du christianisme, n'est-il pas né juif ? Et Mohamed, initiateur de l'islam, n'a-t-il pas combattu des tribus juives déjà établies depuis des siècles dans la péninsule arabique ? Comment, alors, affirmer que le judaïsme est apparu après le christianisme ou l'islam ? Ces résultats interrogent non seulement les connaissances historiques en matière de religions, mais aussi la compréhension de chacun quant à sa propre religion, ainsi que l'éducation reçue en ce domaine.

Q

Selon vous, quelle est la plus ancienne des trois grandes religions monothéistes ?

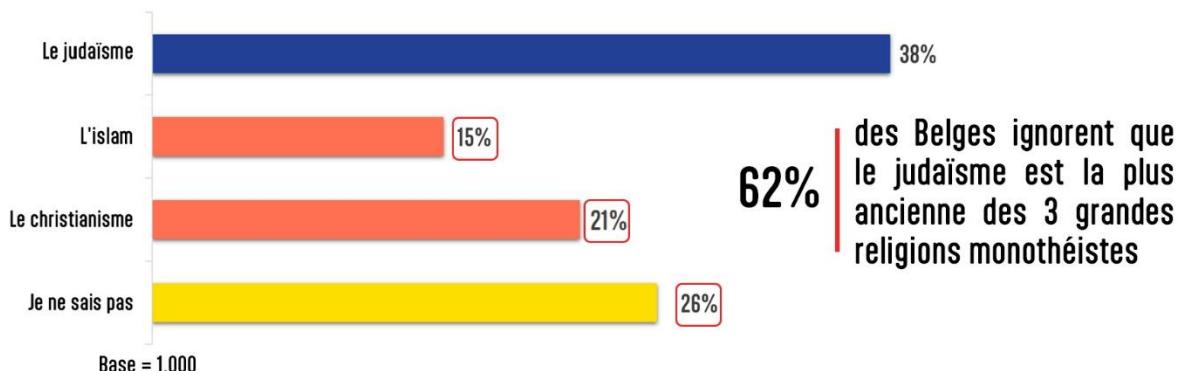


Fig. 4. Connaissance de l'histoire des trois grandes religions monothéistes

□ Une part élevée de Belges répondant « Je ne sais pas »

Cette méconnaissance des Juifs et du judaïsme, nous la retrouvons aussi, d'une certaine façon, dans la proportion élevée de Belges choisissant la réponse « je ne sais pas » lorsqu'il leur est demandé s'ils tiennent pour vrai ou pour faux les 15 préjugés antisémites testés dans ce sondage. Au moins 30 % des Belges répondent ne pas savoir pour 10 des 15 préjugés. Ils sont ainsi 38 % à dire ne pas savoir s'il est vrai ou faux que « les Juifs sont responsables de la mort du Christ » et 35 % à dire ne pas savoir s'il est vrai ou faux que « les Juifs ont des lobbies très puissants qui interviennent au plus haut niveau en Belgique ».

Enoncés proposés aux personnes sondées

→ → Version abrégée des énoncés dans les graphiques

Il y a trop de Juifs en Belgique

→ → Trop nombreux en Belgique

Les Juifs sont responsables de nombreuses crises économiques

→ → Responsables crises éco

Les Juifs sont souvent plus intelligents que la moyenne

→ → Plus intelligents

Les Juifs sont trop présents dans les médias et la politique

	→ → Contrôlent médias et politique
Les Juifs sont responsables de la mort du Christ	→ → Responsables mort du Christ
Les Juifs forment une race inassimilable à l'Europe	→ → Race inassimilable
Les Juifs belges ne sont pas vraiment des Belges comme les autres	→ → Pas vraiment Belges
Les Juifs s'estiment souvent supérieurs aux autres	→ → S'estiment supérieurs
Les Juifs font aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir	→ → Juifs = nouveaux nazis
Les Juifs sont trop présents dans le secteur financier et bancaire	→ → Contrôlent la finance
Les Juifs utilisent l'antisémitisme pour défendre leurs intérêts	→ → Instrumentalisent antisémitisme
Les Juifs ont des lobbies très puissants qui interviennent au plus haut niveau en Belgique	→ → Lobby puissant en Belgique
Les Juifs utilisent la Shoah et le génocide qu'ils ont subi pour défendre leurs intérêts	→ → Instrumentalisent la Shoah
Les Juifs sont, en moyenne, plus riches que les Belges	→ → Plus riches que les Belges
Les Juifs sont très soudés entre eux	→ → Très soudés entre eux

Fig. 5. Table de correspondance entre les énoncés des 15 préjugés antisémites proposés aux sondés et les formulations abrégées utilisées dans les graphiques

Méconnaissance ou refus de se prononcer sur un sujet qui les indiffère ou sur un sujet qu'ils perçoivent comme sensible ou controversé... ? Impossible d'aller plus loin dans l'interprétation. Il n'en demeure pas moins, s'agissant des préjugés antisémites, que la réponse « je ne sais pas » est préoccupante car elle renvoie à un manque de repères éthiques, culturels et historiques d'une partie de la société belge.

Q Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs. Pour chacune d'entre elles, pensez-vous qu'elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

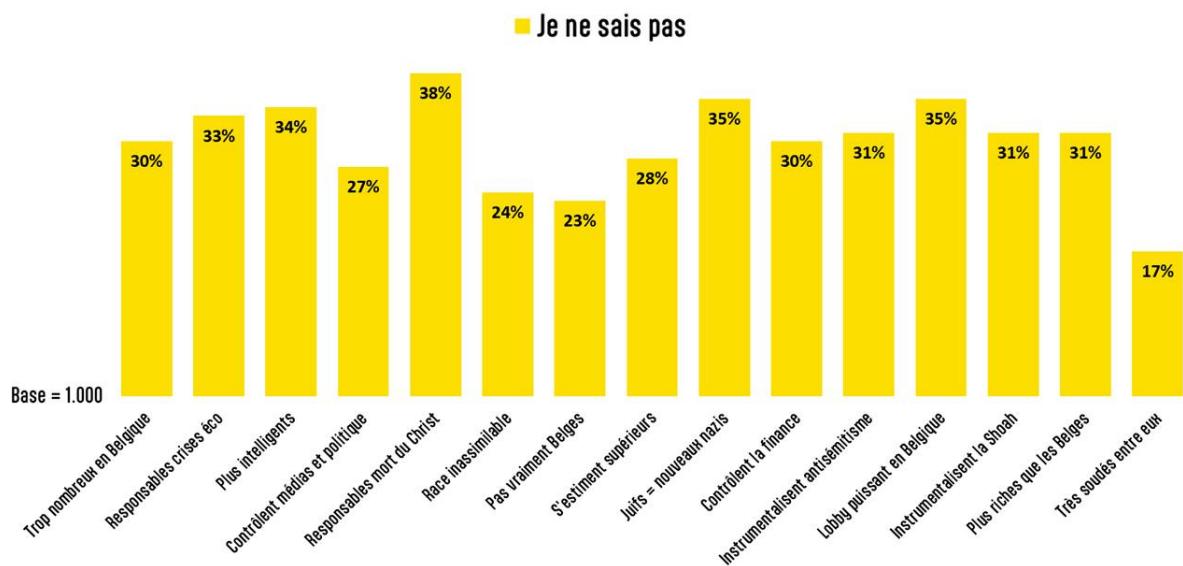


Fig. 6. Pourcentage de Belges répondant « Je ne sais pas »

2^{ème} constat : ignorance de l'ampleur du fait antisémite en Belgique

Que pensent les Belges de l'ampleur de l'antisémitisme en Belgique ? Manifestement, c'est encore la méconnaissance, sinon l'indifférence, qui prédomine. Seulement 37 % des Belges pensent que l'antisémitisme y est un phénomène répandu. 42 % pensent, au contraire, que l'antisémitisme est rare et 21% disent ne pas savoir. Les Belges ne perçoivent pas les menaces qui pèsent sur les Juifs, pourtant premières cibles des actes violents (mais non des discriminations) racistes en Belgique. De même, seuls 15 % des sondés se disent « très préoccupés par les conséquences des violences et des discours de haine à l'encontre des Juifs » contre 43 % qui se disent « non préoccupés ».

Q Selon vous, l'antisémitisme en Belgique aujourd'hui est-il un phénomène ... ?

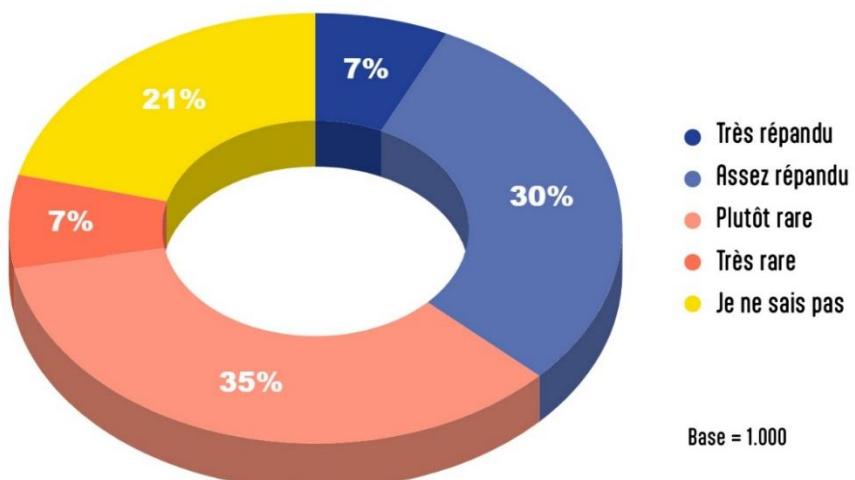


Fig. 7. Opinion sur l'ampleur de l'antisémitisme en Belgique

Ces résultats interpellent pour deux raisons :

1. Les actes et propos antisémites connaissent une nette recrudescence depuis le début des années 2000. Proportionnellement à leur nombre (un peu plus de 30.000), les Juifs sont, depuis plusieurs années, les premières victimes de violences racistes en Belgique. En juillet 2024, l'Agence des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne (Fundamental Rights Agency ou FRA) a publié les résultats d'une [étude](#) menée de janvier à juin 2023 auprès de personnes se définissant comme juives. 688 personnes ont participé en [Belgique](#) à cette étude. 97 % des répondants belges disent avoir vécu de l'antisémitisme au cours des 12 derniers mois (c'était avant le 7 octobre 2023). 51 % ne portent jamais de symbole juif pour des raisons de sécurité. 40 % évitent des événements juifs et 54 % certains lieux parce qu'elles ne s'y sentent pas en sécurité.
2. Les actes et propos antisémites sont en très forte hausse depuis le 7 octobre 2023, comme en témoignent les signalements faits à UNIA ou au site antisemitisme.be, même si les Belges juifs sont loin de signaler chaque acte et propos antisémites⁸ (Etude FRA en Belgique : seuls 42 % des Belges juifs ont signalé le dernier incident antisémite et seuls 25 % ont signalé des propos antisémites en ligne). A date, seuls sont disponibles en Belgique les chiffres pour 2023 : 83 signalements antisémites faits à [UNIA entre le 7 octobre et le 7 décembre 2023](#), contre 55 sur l'ensemble de l'année 2022 ; un total de 144 signalements à [antisemitisme.be](#), soit le nombre le plus élevé depuis la création de cet outil.

Des sondages menés en France posent régulièrement cette question sur la perception de l'ampleur de l'antisémitisme. L'écart entre les deux pays est très élevé !

Quand 37 % des Belges pensent en mai 2024 que l'antisémitisme est un phénomène répandu chez eux, les Français étaient 76 % à le penser en mars 2024, soit un écart de 39 points⁹. Les Français n'ont pas attendu le 7 octobre 2023 pour penser que l'antisémitisme était un phénomène répandu dans leur pays. Ils étaient 66 % à le penser en février 2023 et 75 % en 2020 (sondages IPSOS).

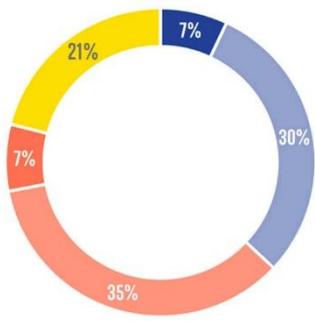
⁸ Dans le [rapport 2023](#) d'antisemitisme.be (page 5), voir différents éléments qui expliquent le caractère partiel des signalements.

⁹ Remarque importante : les sondages IPSOS pour le Crif en France ne proposent pas la réponse « Je ne sais pas ».

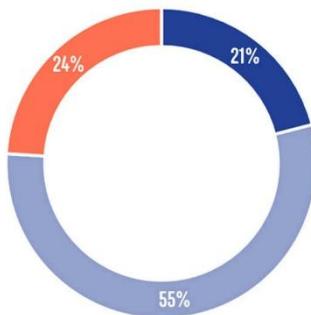
Q

Selon vous, l'antisémitisme en Belgique/France aujourd'hui est-il un phénomène ... ?

IPSOS Belgique, mai 2024



IFOP France, février 2024



IPSOS France, février 2023

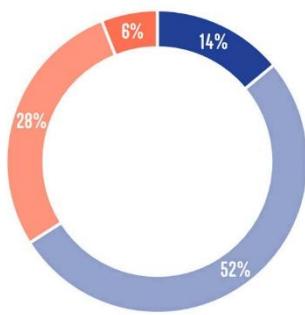


Fig. 8. Opinion sur l'ampleur de l'antisémitisme en Belgique et en France¹⁰

Au regard de l'actualité, des signalements, de l'étude FRA en Belgique et des résultats des sondages en France, comment expliquer qu'une part aussi faible de Belges voit l'antisémitisme comme un phénomène répandu en Belgique ? Indifférence ou méconnaissance ? La réponse est probablement à chercher en amont : si les médias et les politiques n'en parlent pas, alors cela n'existe pas et c'est donc peu répandu. S'ils sont peu nombreux à voir toute l'ampleur de l'antisémitisme en Belgique, les Belges reconnaissent, paradoxalement, que la situation des Belges juifs s'est détériorée du fait de la guerre au Proche-Orient : 58% des Belges pensent ainsi que les Belges juifs ressentent une forte hausse de l'antisémitisme du fait de la guerre en cours.

¹⁰ Remarque importante, les sondages IPSOS pour le Crif en France ne proposent pas la réponse « Je ne sais pas ».

3^{ème} constat : prégnance des *antisémythes* traditionnels de droite et de gauche

Ce qui frappe concernant l'image des Juifs est la persistance de stéréotypes hérités du passé. L'antisémitisme traditionnel — qu'il soit d'essence religieuse ou politique, d'ultra-gauche et surtout d'extrême-droite — continue de laisser sa marque. Nous avons demandé aux 1.000 personnes sondées de se prononcer sur la véracité des 15 préjugés antisémites évoqués en introduction. 8 des 15 préjugés sont, chacun, tenus pour vrais par au moins 34 % des Belges et la quasi-totalité de ces préjugés sont, chacun, tenus pour vrais par au moins 14 % des Belges.

Il importe néanmoins d'ajouter qu'une part importante de la société belge juge faux la plupart des 15 préjugés testés, cette proportion variant selon les énoncés, entre 25 % et 55 %. Toutefois, lorsque l'on retire ceux qui répondent « Je ne sais pas » et lorsqu'on compare ceux qui rejettent les préjugés à ceux qui les valident, on observe que les Belges sont plus nombreux à approuver que rejeter 7 des 15 préjugés testés.

Argent, pouvoir, race, religion... les multiples leviers de l'antisémitisme

Le préjugé le plus répandu parmi les Belges à l'égard des Juifs est l'idée qu' « *ils sont très soudés entre eux* » : 74 % des Belges croient que c'est vrai. L'*antisémythe* des Juifs refusant l'intégration et constituant une sorte d'Etat dans l'Etat reste très ancré dans la psyché occidentale. Or, toute l'histoire des Juifs en diaspora démontre leur étonnante capacité à l'intégration, jusqu'à l'assimilation totale et complète. N'était l'antisémitisme.

De plus, l'unanimisme attribué aux Juifs ne correspond en rien à la réalité. L'adage « *deux Juifs, trois opinions* » illustre bien les divergences qui existent en Israël comme au sein des communautés juives dans le monde entier. Il suffit aussi de penser aux divisions qui existent parmi les Juifs belges, entre religieux et laïcs, sionistes, a- et antisionistes, sans oublier les différences internes parmi les sionistes eux-mêmes. Comme souligné précédemment, c'est bien la méconnaissance qui domine.

Les préjugés concernant l'argent, la finance et le pouvoir — perçus comme occultes et masqués — arrivent en second. Ainsi, 42 % des Belges pensent que « *les Juifs sont, en moyenne, plus riches que les Belges* », et 39 % pensent que « *les Juifs ont des lobbies très puissants qui interviennent au plus haut niveau en Belgique* ». Une minorité de Belges voit même les Juifs belges comme un groupe distinct, 28 % estimant qu'ils ne sont « *pas vraiment des Belges comme les autres* ». Plus interpellant encore, 22 % des sondés croient encore en l'existence d'une « *race juive* » qui serait, qui plus est, « *inassimilable à l'Europe* ».

L'antijudaïsme religieux continue, lui aussi, de sévir chez une minorité : 19 % des Belges pensent que « *les Juifs sont responsables de la mort du Christ* ». Et, comme souligné dans le précédent constat, 38% des Belges disent ne pas savoir si c'est vrai ou si c'est faux — résultat le plus élevé pour cette réponse parmi les 15 préjugés testés. L'Eglise catholique a, pourtant, enterré officiellement l'accusation de « *peuple déicide* » (Vatican II, 1962). Quant à l'islam, il enseigne que Jésus (le prophète Isa) n'a pas été crucifié, mais épargné par Dieu. Il n'empêche : 33 % des Belges musulmans et 19 % des Belges catholiques pensent que « *les Juifs sont responsables de la mort du Christ* ».

Ces résultats montrent que de nombreux Belges partagent plusieurs stéréotypes antisémites. Ils traduisent un état d'esprit où les préjugés antisémites sont formulés sans animosité apparente, comme s'il s'agissait de vérités évidentes, partagées par tous et n'appelant pas à être remises en question. Les personnes qui partagent ces préjugés ne semblent pas conscientes de véhiculer des clichés antisémites. Et si on leur faisait remarquer que leurs paroles sont antisémites, il est probable qu'elles s'en défendraient, comme l'ont fait l'écrivain Herman Brusselmans ou le chorégraphe Thierry Smits dans des situations similaires. C'est préoccupant car même si une personne se déclare contre l'antisémitisme ou même si elle affirme avoir des amis juifs, la persistance des préjugés constitue un terrain propice à des discours ou actes antisémites, en particulier sur les réseaux sociaux.

Q Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs. Pour chacune d'entre elles, pensez-vous qu'elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

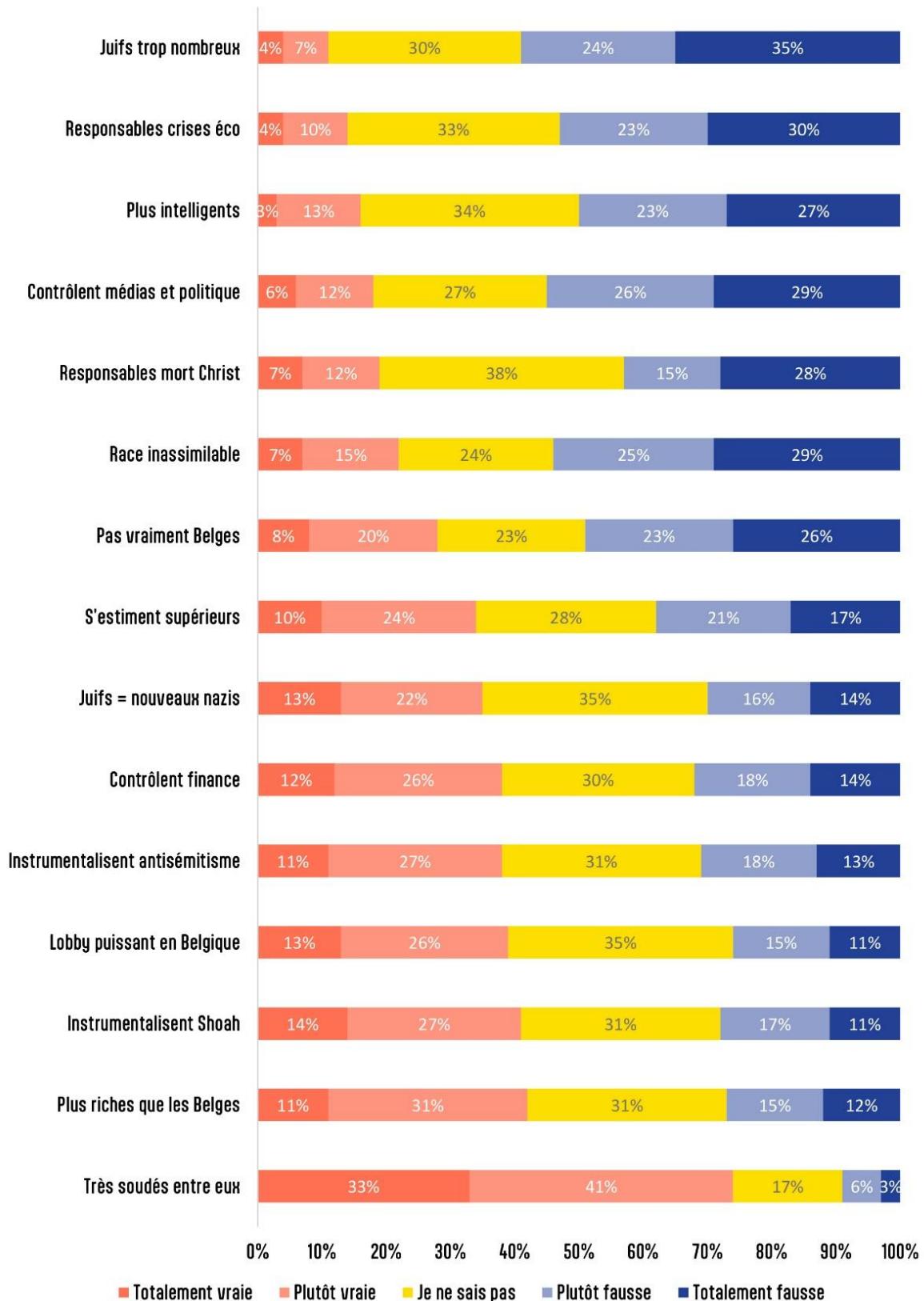


Fig. 9. Opinion des Belges sur les 15 préjugés antisémites testés dans le sondage

4ème constat : adhésion à des marqueurs de l'antisémitisme dit secondaire

Aux préjugés anciens (*antisémythes*) que l'on aurait pu penser marginaux ou en voie de disparition après la Shoah, vient désormais s'ajouter dans l'opinion le phénomène de distorsion de la Shoah et/ou antisémitisme secondaire.

Ce nouvel avatar de l'antisémitisme trouve son origine dans le sentiment de culpabilité des Européens par suite de la Shoah. Cet antisémitisme, théorisé par des chercheurs en sciences sociales allemands, explique l'antisémitisme contemporain, non pas malgré Auschwitz, **mais à cause d'Auschwitz** : dit autrement, de nombreux Européens ne pardonnent pas Auschwitz aux Juifs pour reprendre la formule du psychanalyste autrichien Tsvi Rix. Il en ressort un mécanisme d'évitement visant à minimiser la Shoah et l'antisémitisme, à les voir comme des instruments de pouvoir pour les Juifs et, dans le même temps, à criminaliser et à nazifier Israël, un double phénomène associé au concept de *distorsion de la Shoah*.

Plusieurs marqueurs de cet antisémitisme secondaire sont bien présents en Belgique. Ainsi, 41 % des Belges pensent-ils que « *les Juifs utilisent la Shoah et le génocide qu'ils ont subi pour défendre leurs intérêts* ». Et 35 % des Belges que « *les Juifs font subir aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir* ».

Q "Les Juifs utilisent la Shoah et le génocide qu'ils ont subi pour défendre leurs intérêts". Pensez-vous que cette affirmation est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

(Résultat pour les Flamands : total des réponses "totalement vrai" et "plutôt vrai")

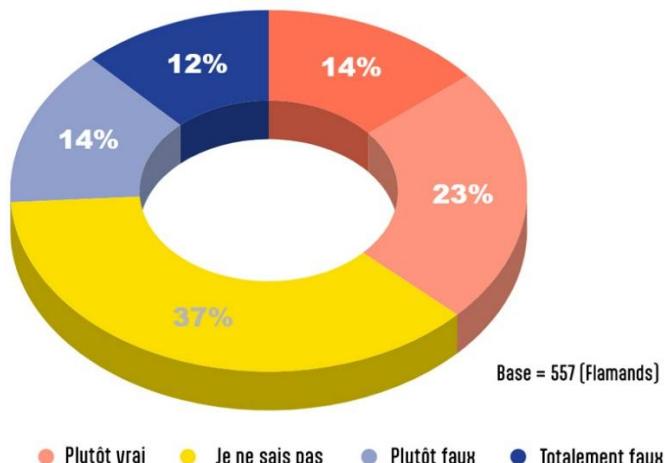


Fig. 10. Opinion des Flamands sur l'instrumentalisation de la Shoah par les Juifs

Il n'est pas étonnant que la Flandre soit une terre d'antisémitisme secondaire. 67 % des Juifs d'Anvers périrent durant la guerre contre 35 % à Bruxelles où sévit aussi cette forme particulière de rejet des Juifs mais pour d'autres raisons, liées non à l'histoire mais à la démographie bruxelloise.

Q "Les Juifs font aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir". Pensez-vous que cette affirmation est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

(Résultat : total des réponses "totalement vrai" et "plutôt vrai")

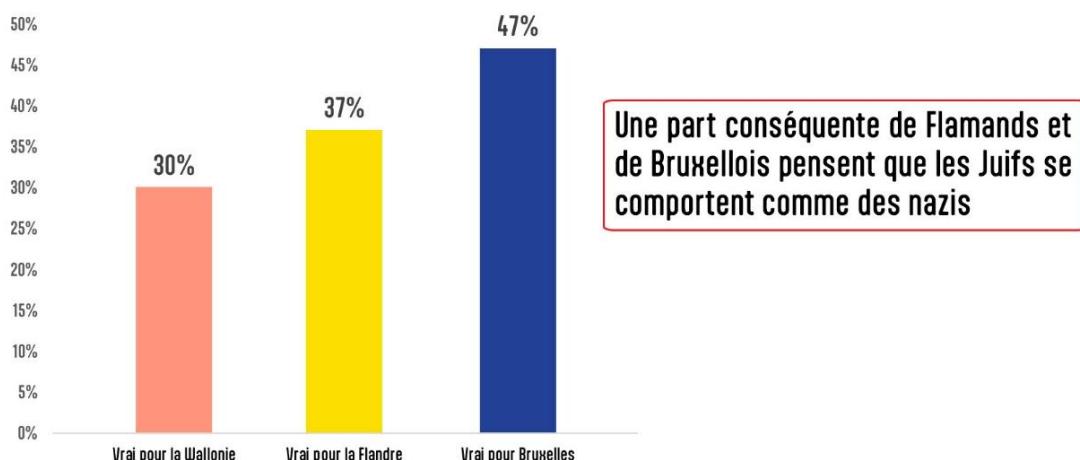


Fig. 11. Opinion des Belges ventilée par régions sur la comparaison entre Juifs et nazis

5ème constat : l'antisionisme radical et/ou métapolitique à l'œuvre en Belgique

Notre enquête signale aussi la prégnance en Belgique de ce « nouvel antisémitisme », théorisé notamment par Pierre André-Taguieff dans des travaux majeurs¹¹.

Ce nouvel antisémitisme qui se superpose aux formes plus anciennes de rejet des Juifs, « *la plus longue haine* » pour reprendre l'expression de Robert Wistrich¹², s'exprima avec force lors de la conférence de Durban en 2001. S'il surgit au grand jour, en 1982, lors de l'invasion du Liban par Israël, il remonte, en fait, à 1967, à la guerre des six jours, à cette victoire éclair qui surprit l'Occident, l'image du Juif viril et triomphant effaçant celle du Juif victime. Il s'inscrit dans un contexte où la cause palestinienne est devenue un marqueur identitaire central pour une partie de la gauche, notamment altermondialiste et postcoloniale¹³.

Ce statut de la Palestine pour une partie de la gauche repose sur plusieurs dynamiques historiques et idéologiques liées à la désindustrialisation et à l'émergence des sociétés post-industrielles. La figure de l'ouvrier ayant perdu son rôle central dans les discours politiques de gauche, la lutte des classes a été progressivement supplantée par des luttes identitaires et culturelles, où le colonialisme et l'impérialisme sont les cadres explicatifs dominants.

Dans ce contexte, la cause palestinienne s'est imposée comme une figure paradigmique de la lutte anti-impérialiste. Israël, en tant qu'État perçu comme une excroissance du colonialisme occidental, est diabolisé et assimilé à une puissance

¹¹ Voir ses principaux ouvrages, parmi lesquels *La Force du préjugé* (Gallimard, 1990), *Les Fins de l'antiracisme* (Michalon, 1995), *La Nouvelle Judéophobie* (Mille et une nuits, 2002), *La Nouvelle Propagande antijuive. Du symbole al-Dura aux rumeurs de Gaza*, Paris, PUF, 2010, *Le Nouvel Âge de la bêtise*, L'Observatoire, 2023, *Le Nouvel Opium des progressistes*, Gallimard, coll. « Tracts », 2023.

¹² Robert Solomon Wistrich, *Antisemitism: The Longest Hatred*, Pantheon 1994.

¹³ Voir Taguieff et aussi Joël Kotek, *La Belgique et ses Juifs : de l'antijudaïsme comme code culturel, à l'antisionisme comme religion civique*, Études du CRIF, 2004

oppressante. Par contraste, les Palestiniens sont représentés comme un peuple victime, résistant héroïquement à une domination illégitime.

La cause palestinienne s'est ainsi sacréalisée. Elle est devenue, comme le souligna dès 2005, Joël Kotek, une véritable *religion civile*, un référentiel moral et politique absolu¹⁴. Les Palestiniens sont essentialisés comme les victimes ultimes de l'injustice globale, tandis qu'Israël est dépeint comme une incarnation du mal, comparée tour à tour au colonialisme européen, à l'apartheid sud-africain, voire au nazisme. Cette sacrélation interdit souvent tout débat critique sur la complexité du conflit ou sur les responsabilités partagées. L'opposition obsidionale à Israël comme Etat, habillée comme une critique politique, permet de réactiver des stéréotypes antisémites visant Israël comme peuple, à savoir les Juifs et notamment ceux de diaspora qui sont rendus responsables des actions de l'Etat. Cette opposition est tellement forte en Belgique que l'hostilité à Israël est vue par les Belges comme la première source d'antisémitisme en Belgique.

□ L'hostilité à Israël, légitimation de l'antisémitisme

Qu'il y ait plusieurs sources d'antisémitisme reflète la capacité de l'antisémitisme à muter en fonction des corps sociaux, mais aussi à prendre les Juifs en étau. La place prépondérante de l'hostilité à Israël conforte l'approche du présent rapport d'intégrer des indicateurs relatifs aux Israéliens, aux victimes israéliennes de la guerre, au Hamas et à l'issue souhaitée pour le conflit israélo-palestinien.

Quel est le lien fait par les Belges entre l'hostilité à Israël (un Etat situé à vol d'oiseau à plus de 3.200km) et l'antisémitisme en Belgique ? Ce lien, c'est une équation, fausse bien évidemment, qui est posée consciemment ou inconsciemment :

Gouvernement d'Israël = tous les Israéliens = tous les Juifs = les Belges juifs

Une variante de cette équation intercale le terme « les sionistes » (plusieurs emplacements possibles pour cet ajout). Cette variante permet de draper d'une coloration politique l'hostilité ou la haine des Juifs et de les désigner en Belgique, non comme des interlocuteurs avec qui l'on a un désaccord, mais comme des adversaires, voire des ennemis, contre qui tous les moyens sont bons, y compris la violence.

¹⁴ *Ibidem.*

L'équation méconnaît notamment les clivages de la société israélienne et la très grande diversité des relations à l'Etat d'Israël qu'ont les Juifs ne vivant pas en Israël. Elle est antisémite car, comme l'indique l'IHRA dans sa définition, est antisémite « *l'idée selon laquelle les Juifs seraient collectivement responsables des actions de l'État d'Israël* ». En août 2024, dans une chronique publiée par le magazine Humo, l'écrivain Hermann Brusselmans a ajouté une sorte de *solution finale* à cette équation :

Gouvernement d'Israël = tous les Israéliens = tous les Juifs = les Belges juifs = Chaque juif que je rencontre et à qui « j'ai envie d'enfoncer un couteau pointu dans la gorge »

Cet antisémitisme tertiaire ou nouvel antisémitisme qui se nourrit de l'ignorance est, comme nous le verrons particulièrement prégnant non seulement au sein de l'extrême-gauche et l'ultra-droite mais aussi chez les 18-25 ans.

Q Dîtes si vous éprouvez plutôt de la sympathie, plutôt de l'antipathie ou ni l'un, ni l'autre à l'égard...

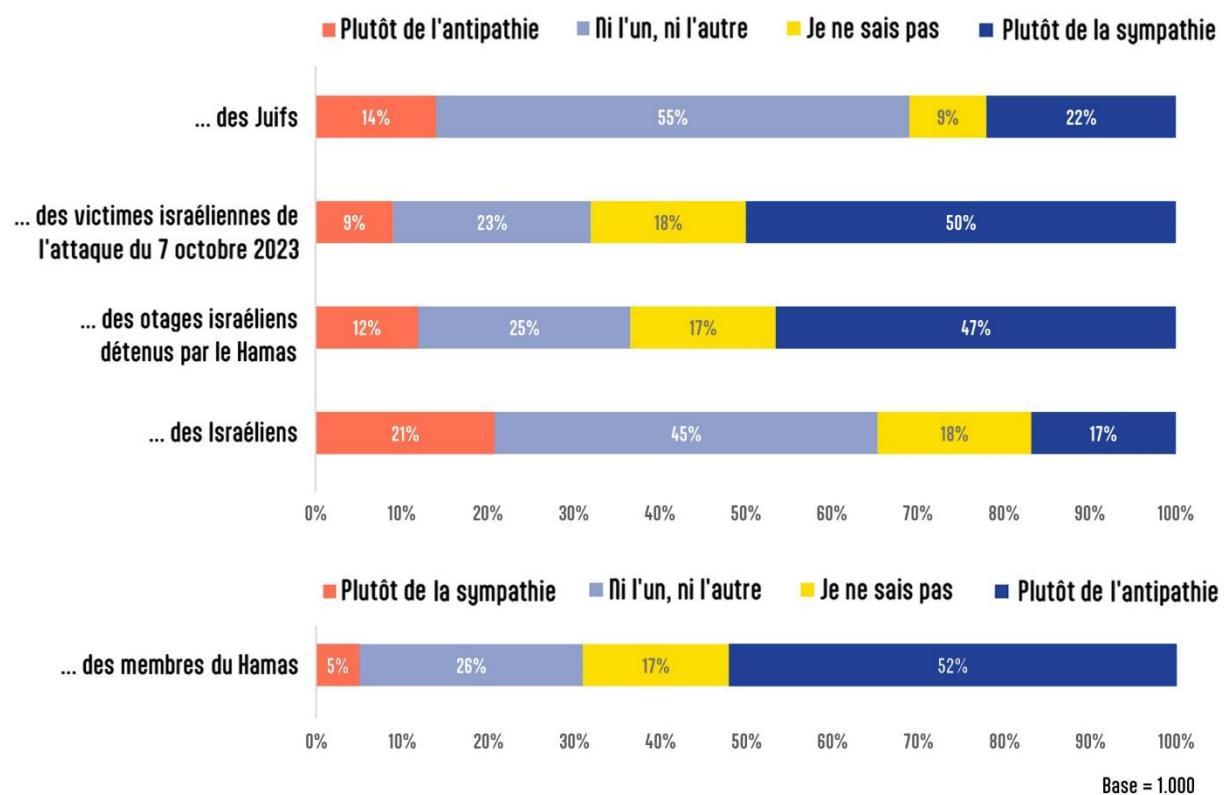


Fig. 12. Antipathie / sympathie des Belges pour les Juifs, les Israéliens, les otages israéliens détenus par le Hamas et les victimes du 7 octobre, ainsi que pour le Hamas

Q Le conflit israélo-palestinien dure depuis plusieurs décennies. Quelle issue aimeriez-vous voir à ce conflit ?

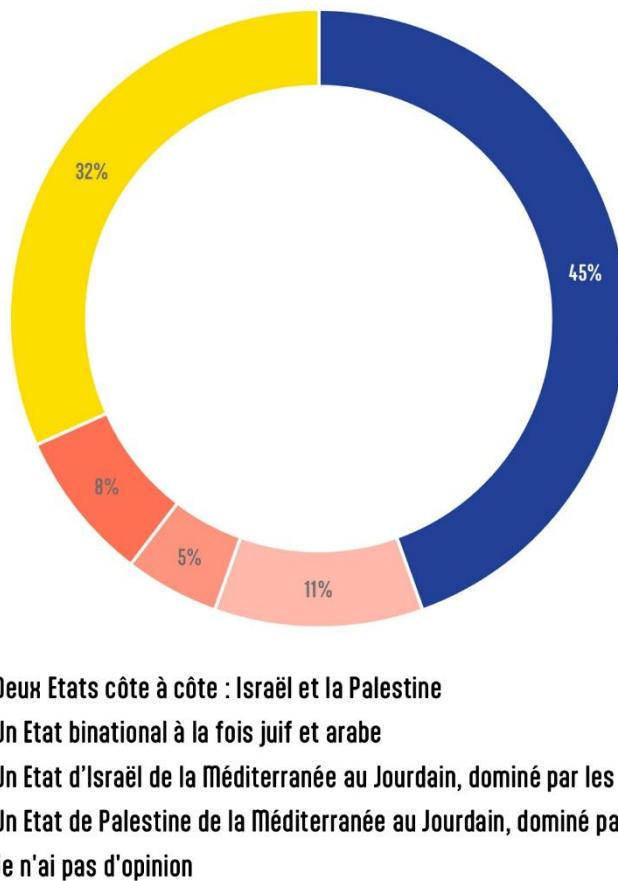


Fig. 13. Issue souhaitée par les Belges au conflit Israélo-Palestinien

6ème constat : l'extrémisme politique, facteur d'opinions antisémites

La politisation — c'est-à-dire le fait, ici, de s'identifier à certains partis politiques — est clairement un facteur de préjugés antisémites : si les marqueurs d'antisémitisme sont présents au sein d'une part de la population belge qui est loin d'être marginale ou « résiduelle », ils sont sur-représentés au sein de deux segments spécifiques, à savoir les personnes se positionnant à l'extrême-droite (niveaux 9 et 10 de l'échelle IPSOS, voir introduction) et les personnes se positionnant à l'extrême-gauche (niveaux 1 et 2 de cette échelle), même si les proportions et l'intensité varient.

Les sympathisants d'extrême-droite

À la question de savoir si les personnes proches de l'extrême-droite sont encore porteuses de préjugés antisémites, la réponse est sans équivoque. Les sympathisants d'extrême-droite représentent l'univers politique et partisan où l'antisémitisme, mais aussi la xénophobie et le racisme, sont les plus prononcés. Contrairement à certaines idées reçues, ces sympathisants n'ont pas abandonné les stéréotypes négatifs sur les Juifs, comme le montrent les résultats de notre enquête. Malgré les efforts de dédiabolisation de l'extrême-droite, souvent sous la forme d'un soutien à Israël, les Belges se positionnant à l'extrême-droite (8 % de l'échantillon), sont plus nombreux que l'ensemble des Belges à adhérer à 14 des 15 préjugés antisémites testés.

Q Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs.
Pour chacune d'entre elles, pensez-vous qu'elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

(Résultat : total des réponses "totalement vrai" et "plutôt vrai")

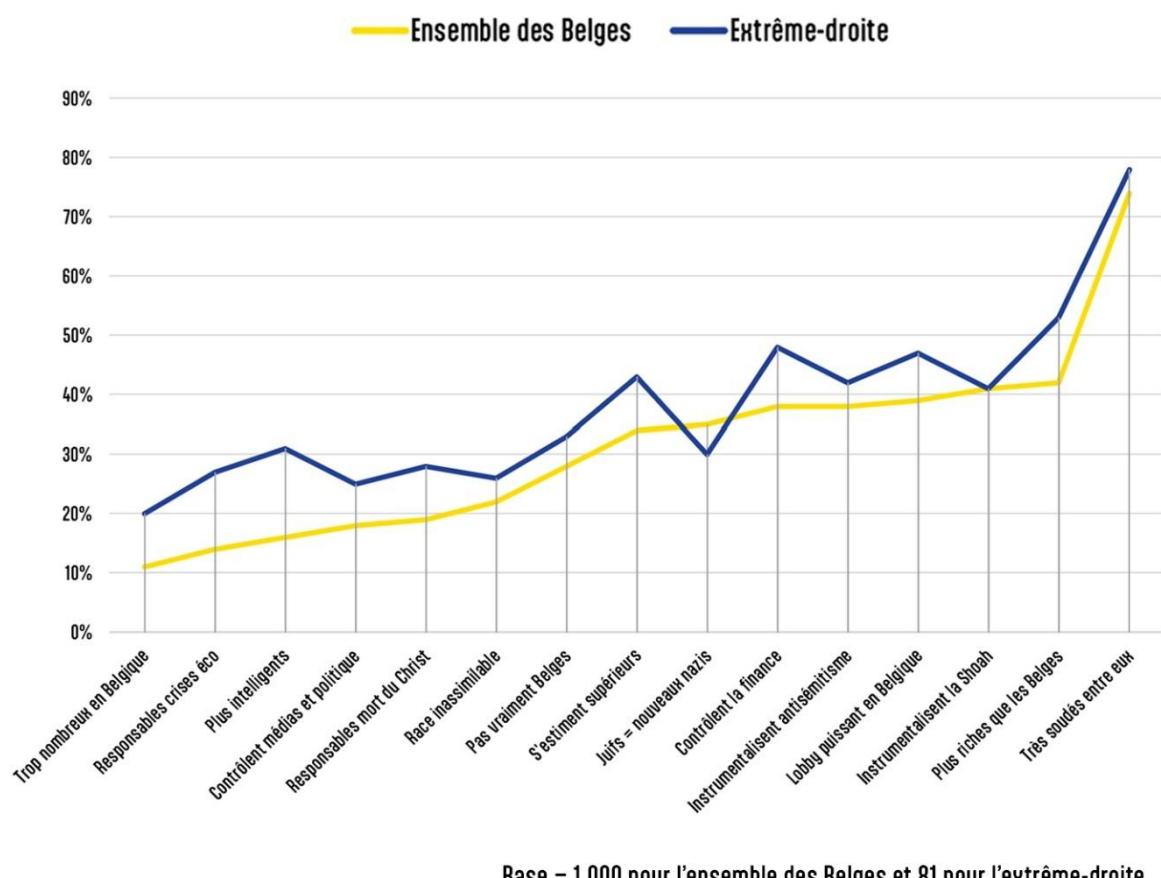


Fig. 14. Adhésion aux préjugés antisémites des Belges se positionnant à l'extrême-droite par rapport à l'ensemble des Belges

En matière d'argent et de pouvoir, 48 % des sondés d'extrême-droite, contre 38 % de l'ensemble des Belges, estiment que « les Juifs sont trop présents dans le secteur bancaire ». De même, 27 % des Belges d'extrême-droite, contre 14 % de l'ensemble des Belges, pensent que « les Juifs sont responsables de nombreuses crises économiques ». La figure du Juif perçu comme nuisible, puisant son pouvoir de l'argent et contribuant au malheur du « vrai peuple », persiste donc à l'extrême-droite, ce qui conduit 20 % de ses sympathisants à affirmer qu'« il y a trop de Juifs en Belgique ».

Il est intéressant de noter que les sondés d'extrême-droite se distinguent peu du reste des répondants en matière d'antisémitisme secondaire, lié à la culpabilité vis-à-vis de la Shoah. Ils sont d'ailleurs moins nombreux (30 %) que l'ensemble des Belges (35 %) à penser que « *les Juifs font subir aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir* ».

□ Les sympathisants d'extrême-gauche

Qu'une proportion plus importante de Belges d'extrême-droite partage des préjugés antisémites par rapport à la moyenne n'est pas surprenant. On pourrait cependant supposer que les Belges d'extrême-gauche (représentant près de 7 % de l'échantillon), se positionnant souvent comme progressistes et engagés pour l'égalité, seraient mieux protégés contre ces préjugés et donc moins enclins à adhérer à des stéréotypes antisémites. Pourtant, il n'en est rien comme en témoigne notre sondage. La méfiance et l'hostilité envers les Juifs ne sont plus l'apanage de l'extrême-droite. Plusieurs foyers d'antisémitisme coexistent désormais.

Dans un paradoxe apparent, de nombreux progressistes en viennent, en effet, à partager des tropes antisémites, tout en se revendiquant antiracistes. Cela peut s'expliquer par le fait que l'antisémitisme ne se limite pas au racisme, mais relève d'une vision du monde ancienne, remontant au Moyen Âge, qui associe les Juifs à l'argent, à travers notamment le mythe de Judas et la pratique de l'usure imposée par l'Église. Au 19^{ème} siècle, la gauche radicale a amplifié cette association, notamment avec le mythe de la « finance juive » incarnée par la famille Rothschild. Les écrits de Proudhon ou même du jeune Karl Marx, tout petit-fils de rabbin qu'il fut, témoignent d'un antisémitisme marqué à gauche.

Si malgré le rejet public de l'antisémitisme par la gauche après l'affaire Dreyfus, des courants anarchistes et syndicalistes révolutionnaires, minoritaires, ont continué à véhiculer des idées antisémites, l'horreur de la Shoah a effacé, un temps, le souvenir de l'antisémitisme de gauche. Mais seulement pendant un temps qui est aujourd'hui révolu. L'antisémitisme typique de la gauche a été revigoré à la faveur du conflit israélo-palestinien qui pose les « sionistes » en soutiens et suppôts du capitalisme mondialisé.

Q Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs.
Pour chacune d'entre elles, pensez-vous qu'elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

[Résultat : total des réponses "totalement vrai" et "plutôt vrai"]

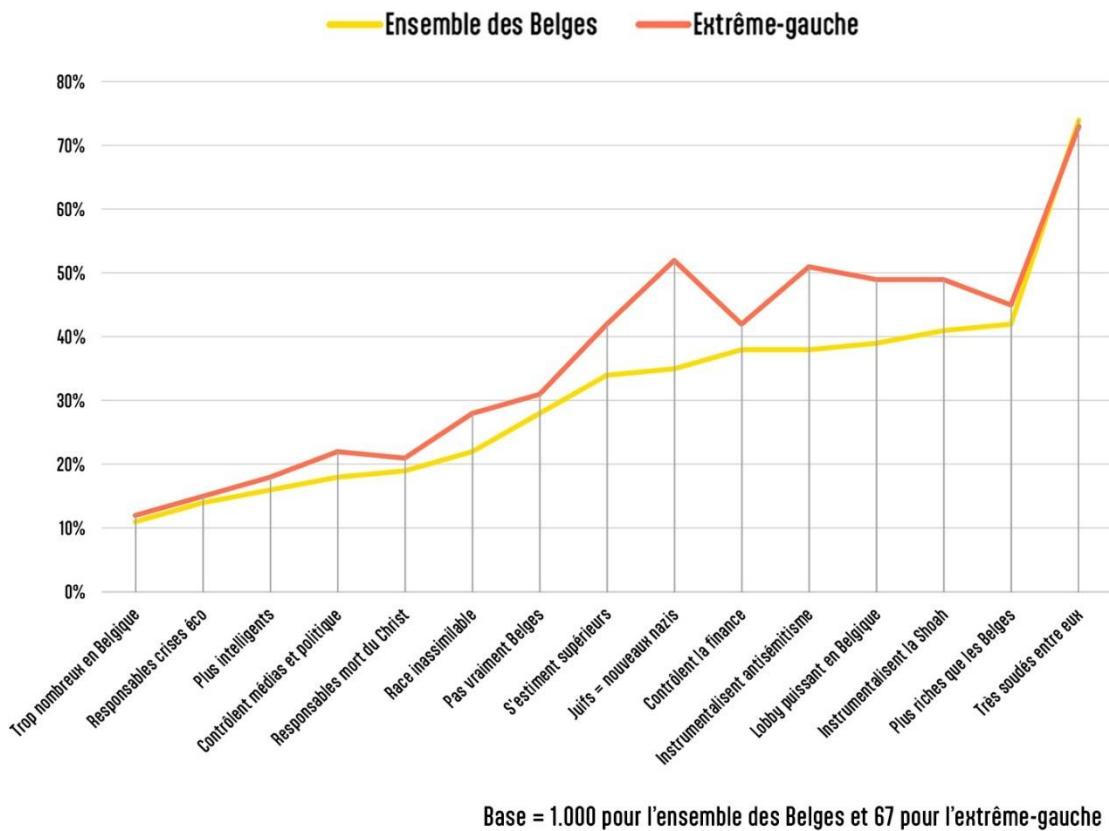
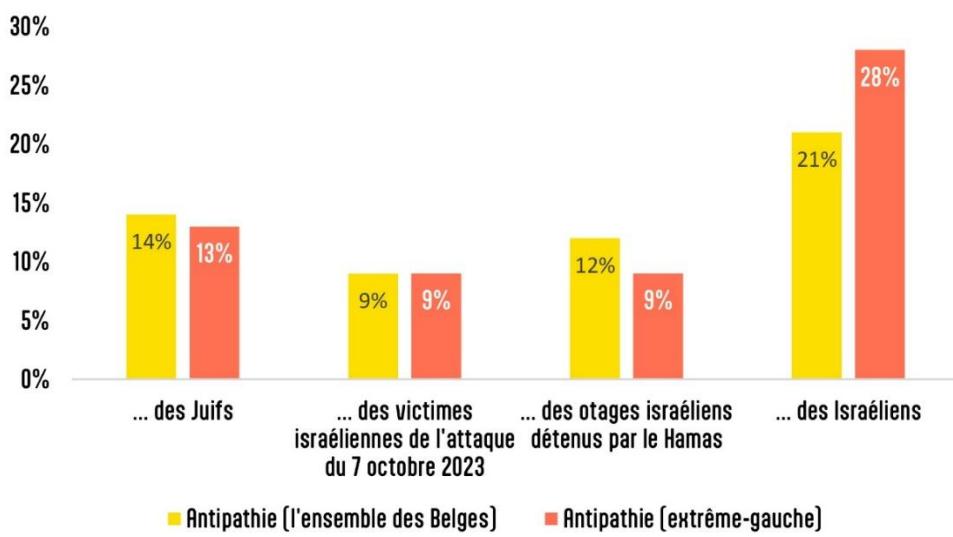


Fig. 15. Adhésion aux préjugés antisémites des Belges se positionnant à l'extrême-gauche par rapport à l'ensemble des Belges

L'antisémitisme n'est pas l'apanage de l'extrême-droite : plusieurs voies mènent à la dénonciation de la « puissance juive ». C'est ainsi qu'aujourd'hui, les Belges se positionnant à l'extrême-gauche sont, en proportion, plus nombreux que l'ensemble des Belges à partager 14 des 15 préjugés antisémites étudiés. Bien que l'écart soit de +1 point pour 3 préjugés et inférieur à +5 points pour 9 autres, il n'en demeure pas moins que l'on aurait pu escompter des écarts négatifs. Or, il n'y en a aucun. De façon particulièrement surprenante, 28 % des Belges d'extrême-gauche, contre 22 % de l'ensemble des Belges, considèrent même les Juifs comme une « race inassimilable » en Europe. Les Belges d'extrême-gauche et d'extrême-droite partagent aussi une vision complotiste, percevant les Juifs comme des individus tirant les ficelles des affaires mondiales et belges. Ainsi, 49 % des Belges d'extrême-gauche et 47 % des Belges d'extrême-droite pensent-ils que « les Juifs ont des lobbies très puissants qui interviennent au plus haut niveau en Belgique ».

Q

Dites si vous éprouvez plutôt de la sympathie, plutôt de l'antipathie ou ni sympathie, ni antipathie à l'égard...



Base = 1.000 pour l'ensemble des Belges et 67 pour l'extrême-gauche

Fig. 16. Antipathie des Belges et des sondés d'extrême-gauche à l'égard des Juifs, des Israéliens, des otages détenus par le Hamas et des victimes du 7 octobre 2023

Contrairement aux Belges d'extrême-droite, les Belges qui se situent à l'extrême-gauche sont proportionnellement plus nombreux à adhérer aux préjugés associés à l'antisémitisme secondaire. Ils tendent ainsi à croire que les Israéliens commettent un génocide et que les Juifs exploitent la Shoah et l'antisémitisme pour défendre leurs intérêts. 49 % des Belges d'extrême-gauche partagent ainsi l'idée d'une instrumentalisation de la Shoah, contre 41 % de l'ensemble des Belges, soit un écart de +8 points. S'agissant de l'instrumentalisation de l'antisémitisme, ils sont 51 % à le penser, ce qui représente un écart de +13 points par rapport à l'ensemble des Belges.

L'écart le plus prononcé (+17 points) concerne une affirmation typique de l'antisémitisme secondaire : « les Juifs font aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir ». 52 % des sondés d'extrême-gauche acquiescent à cet énoncé, contre 35 % de l'ensemble de la population belge.

L'idée sous-jacente à ces croyances est double : d'une part, minimiser l'importance de la Shoah et de l'antisémitisme pour mieux discréditer les Juifs, et d'autre part, dépeindre les Juifs comme prêts à manipuler les faits pour défendre Israël, un État perçu comme génocidaire et indigne de figurer dans le concert des Nations.

7ème constat : l'effet religion, facteur de préjugés antisémites en Belgique

Pas d'effet visible du catholicisme

Contrairement à certaines études antérieures, notre enquête ne révèle aucun effet notable du catholicisme sur les préjugés antisémites. En revanche, elle confirme un « effet islam » significatif, déjà mis en lumière en 2020 par une étude du CEESAG sur les lycéens bruxellois¹⁵. Cette dernière étude, publiée par la Fondation Jean Jaurès, avait constaté une prévalence deux fois supérieure de préjugés antisémites parmi les lycéens catholiques pratiquants et une prévalence trois fois supérieure parmi les jeunes musulmans, qu'ils soient pratiquants ou non.

Dans la présente enquête, nous n'avons pas distingué entre catholiques pratiquants et culturels, ce qui pourrait expliquer pourquoi l'effet catholicisme apparaît moindre. Notons également que les sondés catholiques adhèrent au préjugé relatif au déicide dans les mêmes proportions que l'ensemble des Belges (19 %), tandis que les sondés musulmans sont plus nombreux à souscrire à ce préjugé (46 %).

Les Belges musulmans, principal foyer d'antisémitisme en Belgique

Les résultats de notre enquête montrent que la principale concentration d'opinions antisémites en Belgique se trouve désormais au sein de la population belge musulmane. Les préjugés antisémites y sont deux à trois fois plus répandus que dans l'ensemble de la population.

¹⁵ *Le Juif et l'Autre dans les écoles francophones bruxelloises*, étude de Joël Kotek et Joël Tournemenne (CEESAG), publiée en novembre 2020 par la Fondation Jean Jaurès

Dès 2004, dans son rapport intitulé *Chantier sur la lutte contre le racisme et l'antisémitisme*, Jean-Christophe Rufin avait noté une hausse des actes antisémites émanant de certains jeunes issus de l'immigration¹⁶. Ce phénomène s'est, depuis, accentué dans divers quartiers d'Europe occidentale. Un fond d'antisémitisme, mêlant des représentations négatives des Juifs, issues de l'islam, et une animosité envers Israël, est ainsi présent au sein des populations arabo-musulmanes.

S'y ajoutent certains tropes d'origine chrétienne, comme l'idée que les Juifs seraient associés au pouvoir financier et médiatique ou qu'ils seraient responsables de la mort du Christ : 54 % des sondés musulmans, contre 18 % de la population générale (+36 points), estiment que « *les Juifs sont trop présents dans les médias et la politique* ». Ils sont 65 % à penser que « *les Juifs se considèrent supérieurs aux autres* » (contre 34 % des Belges en général, soit un écart de +31 points). Enfin, 46 % des musulmans interrogés pensent que « *les Juifs sont responsables de nombreuses crises économiques* », comparé à 14 % de l'ensemble des Belges (soit un écart de +32 points).

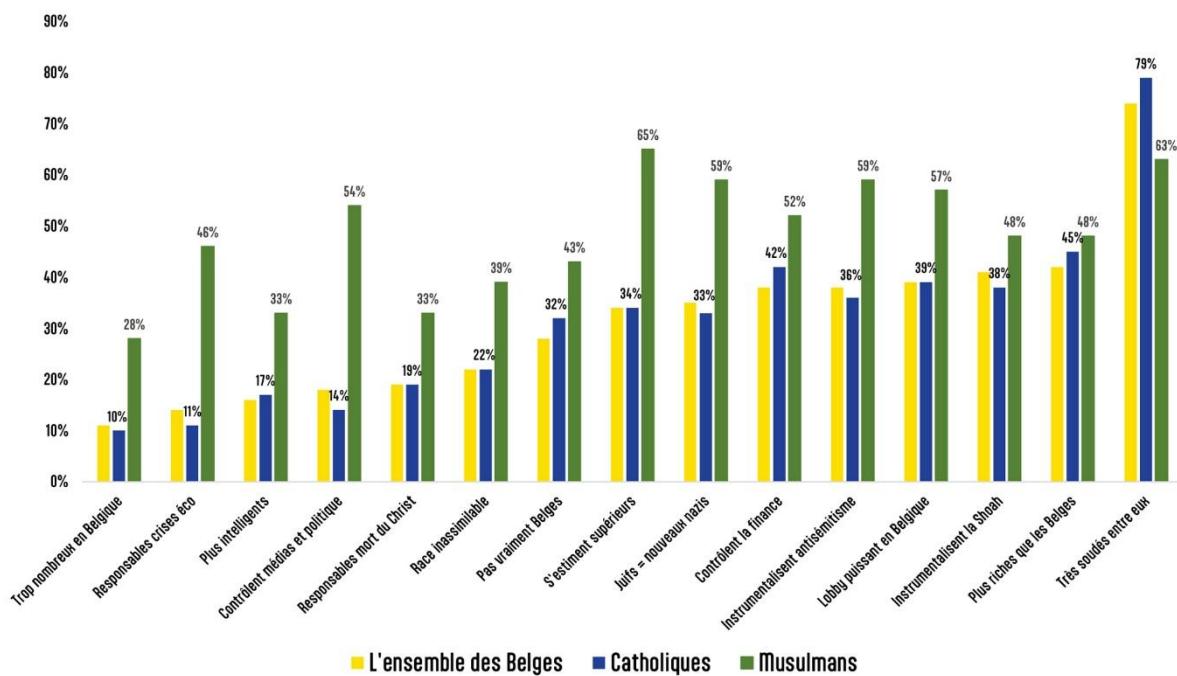
Les réponses des sondés musulmans montrent également les plus forts écarts avec l'ensemble de la population sur 12 des 15 préjugés testés, avec des écarts atteignant ou dépassant 30 points pour trois préjugés liés au pouvoir et à l'influence supposés des Juifs. 46 % des sondés musulmans pensent ainsi que les Juifs sont responsables de nombreuses crises économiques, 39 % les perçoivent comme une « *race inassimilable* », 65 % estiment que les Juifs se croient supérieurs aux autres, 57 % que les Juifs ont des lobbies très puissants, intervenant au plus haut niveau en Belgique, 48 % que les Juifs instrumentalisent la Shoah et 59 % qu'ils instrumentalisent l'antisémitisme pour défendre leurs intérêts.

Les musulmans représentent ainsi, et de loin, le groupe dans lequel les opinions antisémites sont les plus répandues, dépassant même les sympathisants d'extrême-droite sur certaines questions.

¹⁶ Jean-Christophe Rufin, *Chantier sur la lutte contre le racisme et l'antisémitisme*, Rapport remis à Monsieur le Ministre de l'Intérieur, de la Sécurité Intérieure et des Libertés Locales, Documentation française, Paris, 2004.

Q Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs. Pour chacune d'entre elles, pensez-vous qu'elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

(Résultat : total des réponses "totalement vrai" et "plutôt vrai")



Base = 1.000 pour l'ensemble des Belges, 483 pour les catholiques et 54 pour les musulmans

Fig. 17. Adhésion aux préjugés antisémites chez les Belges musulmans et chez les Belges catholiques, comparée à l'ensemble des Belges

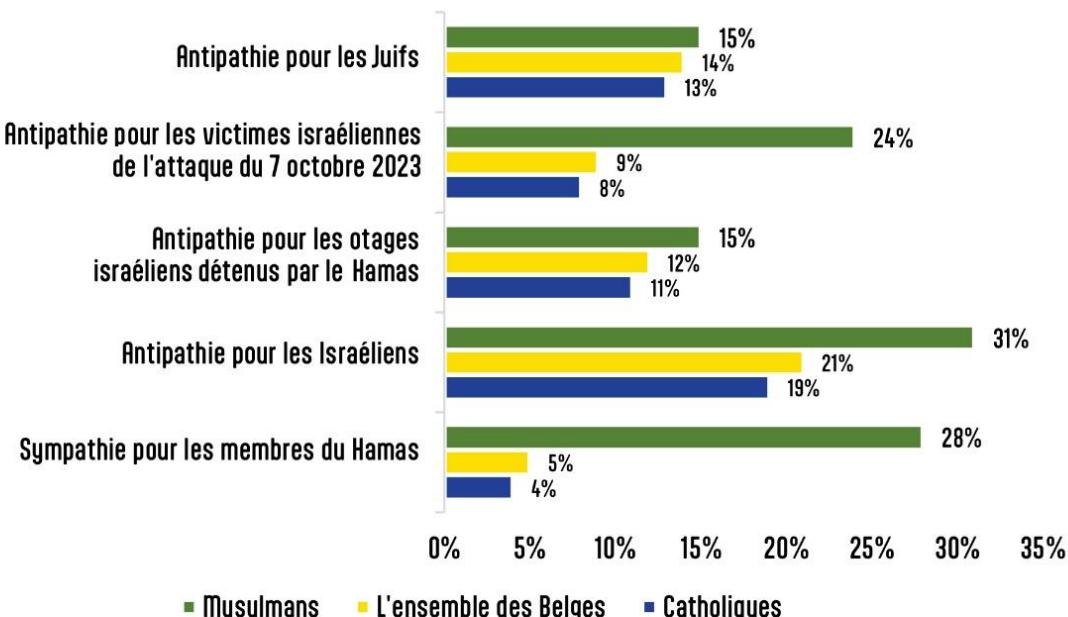
43 % des Belges musulmans pensent que « les Juifs belges ne sont pas vraiment des Belges comme les autres » (versus 28 % de l'ensemble des Belges) ou encore 28 % des Belges musulmans pensent que « il y a trop de Juifs en Belgique » (versus 11 % de l'ensemble des Belges). Complotisme, race inassimilable, stéréotypes liés au pouvoir et à l'argent, les Belges musulmans se sont appropriés un large éventail de marqueurs antisémites.

Des écarts très élevés par rapport à l'ensemble des Belges apparaissent aussi dans les réponses relatives au conflit au Proche-Orient, notamment dans les marqueurs de sympathie pour le Hamas et d'aspiration à la disparition d'Israël au profit d'un Etat unique de Palestine, dominé par les Arabes et allant « de la mer à la rivière ». Ils sont 44 % à le souhaiter contre 8 % pour l'ensemble des Belges. 26 % des Belges musulmans éprouvent de la sympathie pour les membres du Hamas contre 5 % pour l'ensemble des Belges.

Ces opinions exprimées en mai 2024, en pleine guerre entre le Hamas et Israël, changeront-elles avec un cessez-le-feu ou avec un accord de paix ? On peut légitimement se poser la question.

Q

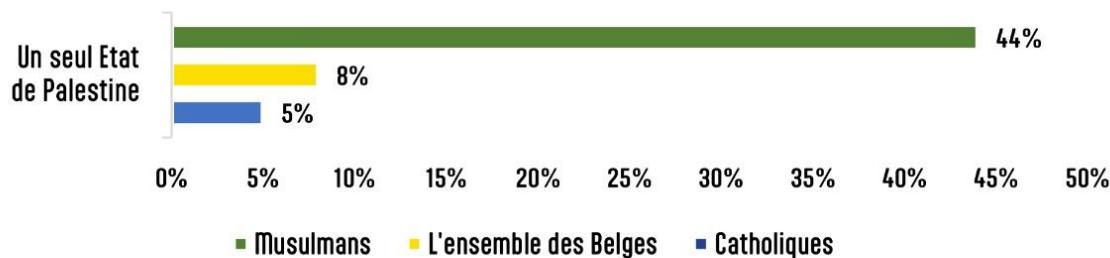
Dîtes si vous éprouvez plutôt de la sympathie, plutôt de l'antipathie ou ni l'un, ni l'autre à l'égard...



Q

Le conflit israélo-palestinien dure depuis plusieurs décennies. Quelle issue aimeriez-vous voir à ce conflit ?

(Résultats pour la réponse «Un Etat de Palestine de la Méditerranée au Jourdain, dominé par les Arabes»)



Base = 1.000 pour l'ensemble des Belges, 483 pour les catholiques et 54 pour les musulmans

Fig. 18. Antipathie / sympathie de l'ensemble des Belges, des catholiques et des musulmans à l'égard des Juifs, des Israéliens, des otages, des victimes du 7 octobre 2023, et du Hamas

□ Surreprésentation, mais ni uniformité, ni essentialisation

Il convient évidemment de ne pas considérer les Belges musulmans comme un bloc uniforme qui ne connaît aucune variante familiale, religieuse, nationale, régionale ou culturelle en fonction des aires d'origine. L'idée n'est pas d'essentialiser les Belges musulmans, ni de leur donner pour trait commun l'antisémitisme, tout comme il serait faux de dire que tous les Belges d'extrême-droite ou d'extrême-gauche sont par définition antisémites.

Notre enquête constate des écarts statistiques significatifs, des prévalences qui concernent la communauté ou, plutôt, les diverses communautés musulmanes au sein de la société belge car l'islam belge est pluriel. Elle montre qu'une portion significative des sondés de religion musulmane partage, avec l'extrême-droite et avec la gauche radicale, des représentations antijuives (théories du complot, richesse supposée, mixophobie, etc.). C'est un constat froid, objectivé par des chiffres. Que les musulmans soient aujourd'hui les premières victimes de discriminations en Belgique, n'y change rien. Ce constat froid, de nombreux milieux progressistes sont plus que réticents à le prendre en compte. Or on ne protège pas du racisme en niant le réel, et notamment la réalité d'un antisémitisme arabo-musulman.

8ème constat : la Flandre et surtout Bruxelles, plus exposées au virus antisémite

L'échantillon sondé par IPSOS reflète la ventilation de la population entre les trois régions du Royaume : 100 personnes en région bruxelloise (10 %), 343 en Wallonie (34 %) et 557 en Flandre (56 %). Le tableau entre les trois régions est contrasté, s'agissant des différents marqueurs d'antisémitisme.

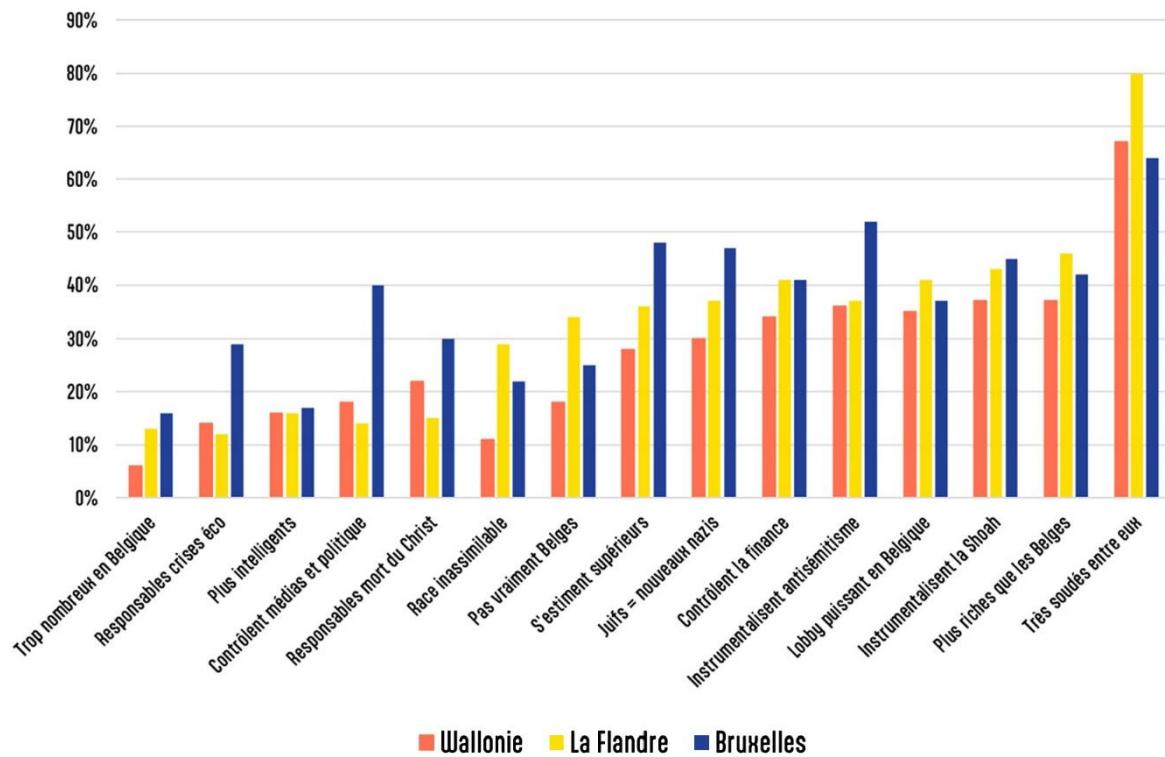
□ Des différences notables entre les trois régions belges

De prime abord, deux facteurs apparaissent opératoires: 1) la politisation des habitants, d'abord, avec une Flandre résolument nationaliste. Les deux partis nationalistes, à l'origine issus des milieux proches de la collaboration, pèsent près de 50 % de l'électorat flamand et 2) la taille et la visibilité de la population juive dans chacune des trois régions concernées. La judaïcité compte pour moins de 0,06% de la population en Wallonie (tout au plus 2.000 âmes sur un total de 3,5 millions), contre 15.000 Juifs respectivement à Bruxelles et à Anvers. S'ils ne constituent que 2,60% de la population anversoise, seule ville flamande à compter une judaïcité, les Juifs y sont particulièrement visibles, 63 % d'entre eux étant orthodoxes. Au contraire de la région bruxelloise qui compte autant de Juifs (1,25% de la population) mais largement invisibles.

Reste que dans cette région, comme nous l'avons précédemment montré, un troisième facteur s'impose : la forte présence d'une population issue du monde arabo- musulman, environ trente fois plus nombreuse que la judaïcité bruxelloise. Ces trois facteurs conjugués expliquent que les opinions et préjugés antisémites impriment moins la psyché wallonne que flamande et surtout bruxelloise.

Q Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs. Pour chacune d'entre elles, pensez-vous qu'elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

[Résultat : total des réponses "totalement vrai" et "plutôt vrai"]



Base = 343 pour la Wallonie, 100 pour Bruxelles et 557 pour la Flandre

Fig. 19. Adhésion aux préjugés antisémites en fonction des régions

□ La Wallonie moins perméable aux tropes antisémites

Les Wallons apparaissent moins nombreux, en proportion, que l'ensemble des Belges à tenir pour vrai les 15 préjugés testés (des écarts négatifs allant de -5 à -11 points pour 7 des 15 préjugés), à avoir de l'antipathie pour les Juifs et pour les Israéliens ou à vouloir un Etat unique de Palestine *de la mer à la rivière*. Deux écarts entre les Wallons et l'ensemble des Belges sont à noter : les Wallons sont 9 % à avoir de l'antipathie pour les Juifs, contre 14 % de l'ensemble des Belges, et ils sont 14 % à avoir de l'antipathie pour les Israéliens, contre 21 % de l'ensemble des Belges.

Cela étant dit, si les Juifs constituent moins de 0,06% de la population wallonne, le fait que 5 % des Wallons estiment que les Juifs sont « *trop nombreux* » en Belgique, que 20 % d'entre eux estiment que les Juifs contrôlent les médias, 25 % qu'ils contrôlent la finance, et 74 % que les Juifs sont très soudés entre eux, pose question.

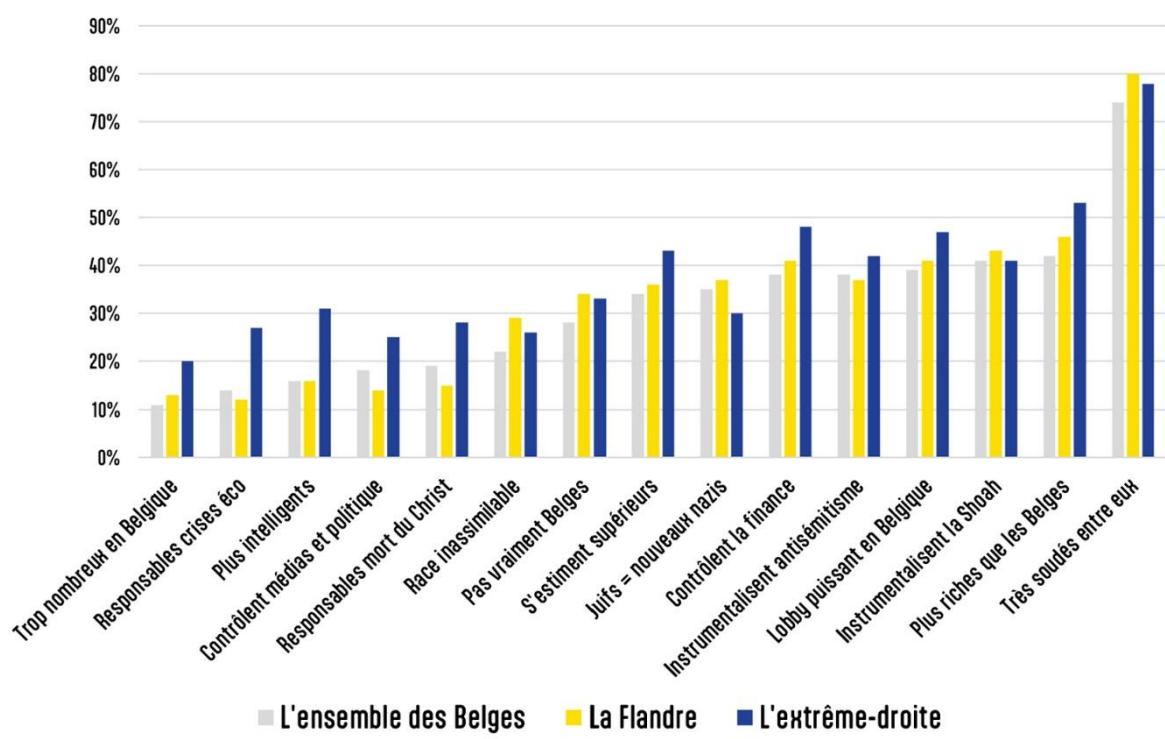
Ces perceptions héritées témoignent de la persistance des représentations antisémites au-delà des réalités démographiques et de la familiarité directe avec la communauté juive. Elles illustrent la puissance des stéréotypes transmis par la famille, la religion et le milieu social. L'inconscient collectif peut façonner des opinions en dépit d'une absence d'interactions directes. Au contraire du racisme, l'antisémitisme n'a pas besoin de Juifs pour s'exprimer. Le Juif est affaire de psyché, pas de réalité.

□ La Flandre et surtout Bruxelles, perméables aux tropes antisémites

Au regard du poids actuel en Flandre du *Vlaams Belang*, parti d'extrême-droite héritier de la collaboration, on comprend que l'image des Juifs y soit plus mauvaise qu'en Wallonie. Les sondés flamands dépassent ainsi, en proportion, l'ensemble des Belges pour 10 des 15 préjugés testés.

Q Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs. Pour chacune d'entre elles, pensez-vous qu'elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

(Résultat : total des réponses "totalement vrai" et "plutôt vrai")



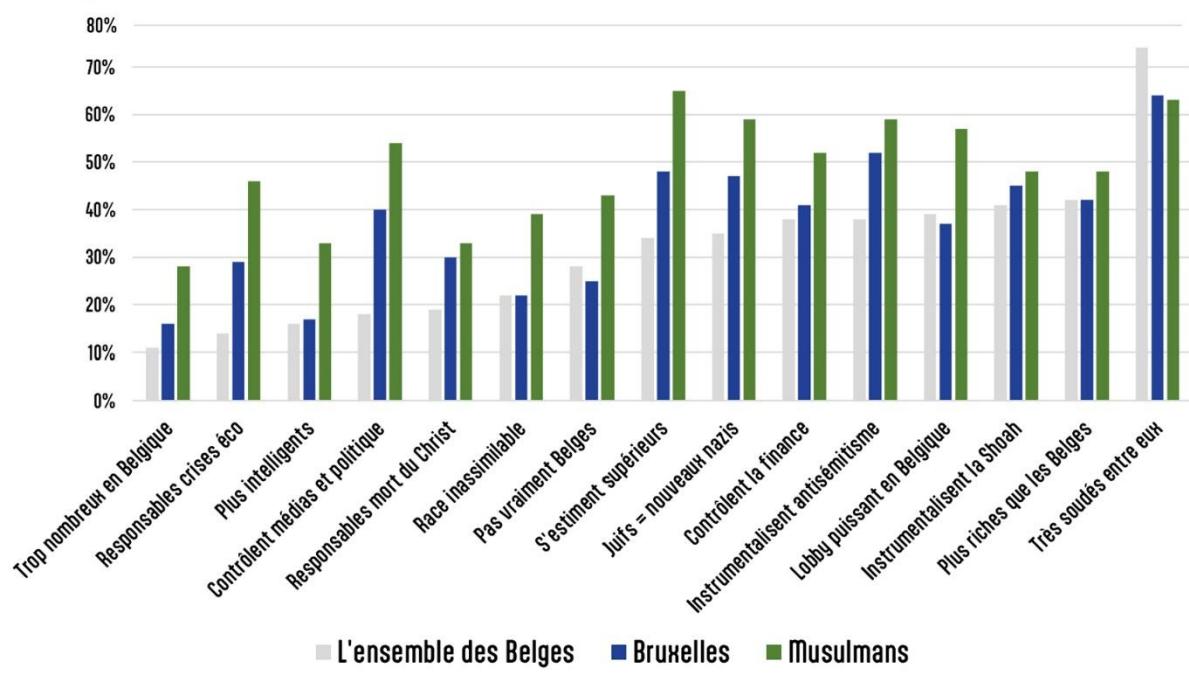
Base = 1.000 pour les Belges, 557 pour la Flandre et 81 pour l'extrême-droite

Fig. 20. Adhésion aux préjugés antisémites en Flandre, chez les Belges d'extrême-droite et par l'ensemble des Belges

En revanche, d'aucuns pourraient trouver surprenant que les Bruxellois sont, en proportion, plus nombreux que les Flamands à tenir pour vrais les préjugés testés. A Bruxelles, en effet, le vote d'extrême-droite est quasiment absent. Cette apparente anomalie trouve son explication dans « l'effet Islam ».

Q Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs. Pour chacune d'entre elles, pensez-vous qu'elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

[Résultat : total des réponses "totalement vrai" et "plutôt vrai"]



Base = 1.000 pour les Belges, 100 pour Bruxelles et 54 pour les musulmans

Fig. 21. Adhésion aux préjugés antisémites à Bruxelles, chez les Belges musulmans et par l'ensemble des Belges

C'est bien le facteur religieux qui aide à comprendre pourquoi les personnes sondées à Bruxelles partagent, en proportion, plus d'opinions hostiles aux Juifs et aux homosexuels et lesbiennes que l'ensemble des Belges. L'antipathie envers ces personnes est, en effet, plus forte en région bruxelloise (21 %) qu'en Flandre (6 %) et qu'en Wallonie (10 %). Inversement, la sympathie à leur égard est plus faible à Bruxelles (34 %) qu'en Wallonie (43 %) et qu'en Flandre (37 %). Notons que l'identification d'un effet religieux spécifique ne signifie pas pour autant que d'autres variables, telles que l'âge ou le genre, n'ont pas d'importance, même si leur impact reste moindre.

9ème constat : le poids relatif des variables Genre et Age

Y a-t-il un effet genre ?

Les résultats vont quasiment tous dans le même sens : les hommes sont plus nombreux que les femmes à considérer comme vrais les 15 préjugés antisémites testés, même si quelques écarts sont minimes. Ils sont également plus nombreux que les femmes à avoir de l'antipathie pour les Juifs (17 % versus 11 %).

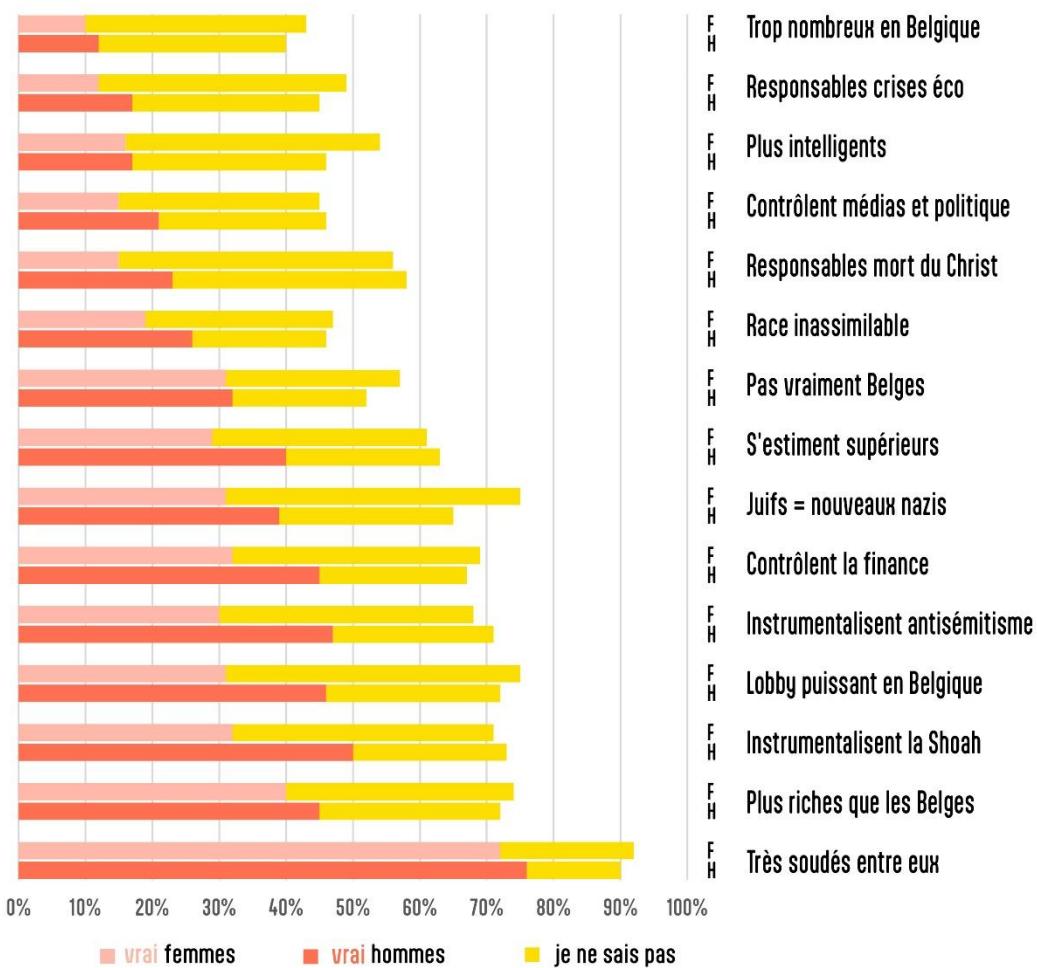
Les deux écarts les plus élevés portent sur l'instrumentalisation de la Shoah (vrai pour 50 % des hommes et pour 32 % des femmes) et sur l'instrumentalisation de l'antisémitisme (vrai pour 47 % des hommes et 30 % des femmes). D'autres écarts conséquents renvoient à la puissance supposée des Juifs, puissance invisible, donc maléfique, d'un corps étranger à qui les hommes attribuent un sentiment de supériorité.

Notons néanmoins que de 20 % à plus de 40 % de femmes ont choisi de ne pas se prononcer sur les différents préjugés antisémites (réponse « Je ne sais pas »). On peut ne pas tenir pour vrai un préjugé. Cela ne signifie pas, pour autant, qu'on le tient pour faux.

Un seul résultat va en sens inverse : les femmes sont plus nombreuses que les hommes à avoir de l'antipathie pour les otages israéliens détenus par le Hamas (13 % versus 10 %). Etonnant lorsqu'on a lu ou entendu les témoignages des otages israéliennes, libérées en novembre 2023.

Q Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs. Pour chacune d'entre elles, pensez-vous qu'elle nest totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

[Résultat : total des réponses "totalement vrai" et "plutôt vrai"]



Base = 500 pour les femmes et 500 pour les hommes

Fig. 22. Adhésion aux préjugés antisémites en fonction du genre (H=Hommes, F=Femmes)

□ Antisémitisme traditionnel plus marqué chez les plus âgés

Les Belges les plus âgés, probablement plus exposés que les plus jeunes à des formes traditionnelles d'antisémitisme, adhèrent un peu plus que l'ensemble des Belges à 11 des 15 préjugés testés. Les écarts les plus élevés portent sur les préjugés classiques (pouvoir, argent, corps étranger). Ils sont ainsi un peu plus nombreux que l'ensemble des Belges à avoir de l'antipathie pour les Juifs (16 % versus 14 %). Ils apparaissent, en revanche, moins nombreux que l'ensemble des Belges à avoir de l'antipathie pour les Israéliens et pour les victimes israéliennes de la guerre. Ils sont enfin moins nombreux à vouloir un Etat unique de Palestine de la mer à la rivière, c'est-à-dire la disparition de

l'Etat d'Israël (seulement 3 % des 55 ans et plus, contre 8 % des Belges). La mémoire de la Seconde Guerre Mondiale qui a immanquablement légitimé l'idée d'un Etat refuge pour les Juifs, doit certainement jouer.

□ Moins de préjugés traditionnels, mais plus d'hostilité à Israël chez les plus jeunes

La situation est tout autre pour les Belges de 18 à 24 ans, probablement moins exposés que leurs aînés aux préjugés traditionnels. Ils sont ainsi moins nombreux que l'ensemble des Belges à adhérer à 10 des 15 préjugés testés. L'inversion est remarquable : les préjugés auxquels les jeunes adhèrent le moins sont les préjugés auxquels les Belges plus âgés adhèrent le plus. Les 18 à 24 ans ne sont pas, pour autant, « immunisés » contre tous les préjugés antisémites. Ils surpassent même les opinions des « 55 ans et plus » pour certains items. Par exemple, 17 % des jeunes pensent que « *les Juifs sont trop nombreux en Belgique* » contre 9 % des « 55 ans et plus ». 18 % des plus jeunes contre 10 % des plus âgés estiment que « *les Juifs sont responsables des crises économiques* », 24 % contre 10 % que « *les Juifs contrôlent les médias* » et même 22 % contre 17 % que « *les Juifs ont tué le Christ* ». Tout cela avec en arrière-plan, un taux de non réponse (« Je ne sais pas ») très élevé.

Q Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs. Pour chacune d'entre elles, pensez-vous qu'elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

("Résultat : total des réponses "totalement vrai" et "plutôt vrai")

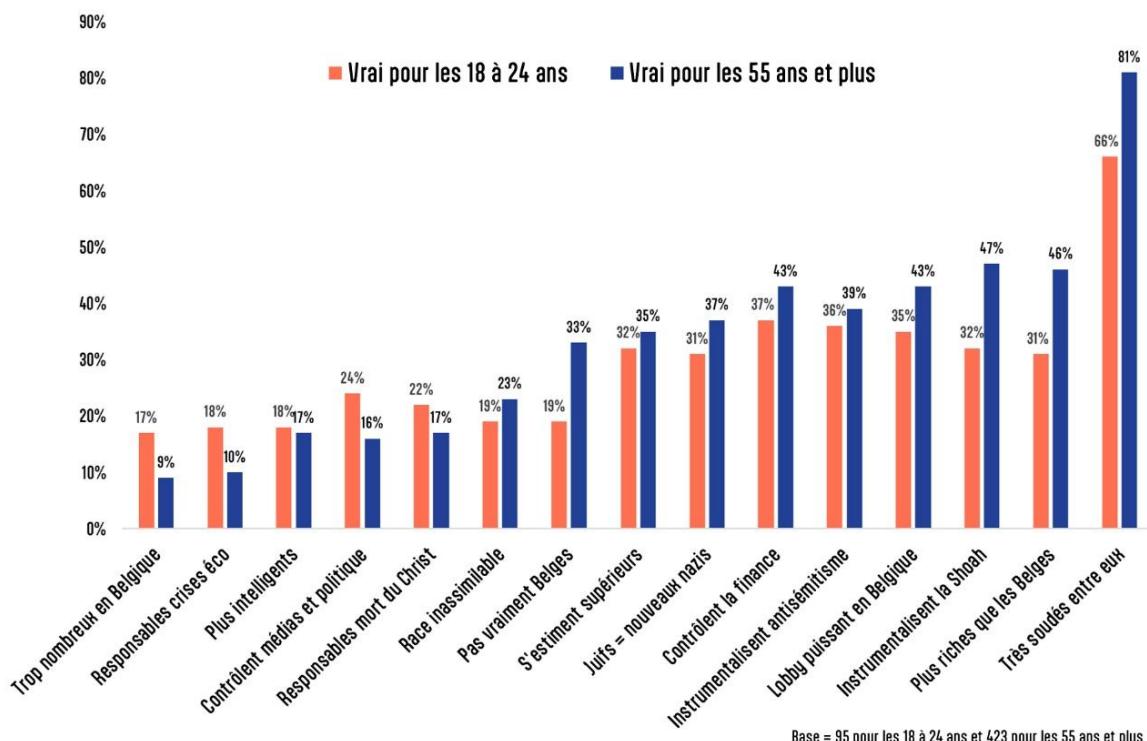


Fig. 23. Adhésion aux préjugés antisémites par les 18-24 ans et par les 55 ans et plus

Surtout, au-delà des préjugés antisémites, ce qui différencie le plus les Belges de 18 à 24 ans, c'est leur antipathie à l'égard d'Israël et des Israéliens. Les jeunes apparaissent particulièrement réceptifs à l'antisionisme radical, qui peut être associé à de l'antisémitisme selon la définition de travail de l'IHRA et même selon la déclaration dite de Jérusalem¹⁷.

Par exemple, l'option d'un État unique de Palestine, dominé par les Arabes, entre la Méditerranée et le Jourdain, qui implique la destruction de l'Etat d'Israël, est soutenue par 19 % des jeunes de 18 à 24 ans. Ou encore, seuls 31 % dans cette tranche d'âge expriment de la sympathie pour les otages israéliens détenus par le Hamas. En comparaison, 52 % des 55 ans et plus expriment de la sympathie pour les otages israéliens. Les données montrent ainsi que des préjugés antisémites sont présents chez un jeune sur cinq. Elles expliquent les manifestations de haine qui se sont notamment déployées dans les universités.

C'est un rejet des Juifs au nom du « Bien », du « droit ». Cet antisémitisme « positif » et « moral », dénie toute sympathie aux victimes israéliennes et voit dans la disparition de l'Etat d'Israël un acte de justice réparateur. Israël étant perçu, bien à tort, comme un Etat colonial (où est la métropole ?) et blanc (55 % des Israéliens sont originaires du monde arabe). A l'évidence, la récente guerre opposant Israël au Hamas a renforcé cet antisémitisme « moral » qui vient compléter une palette déjà bien chargée.

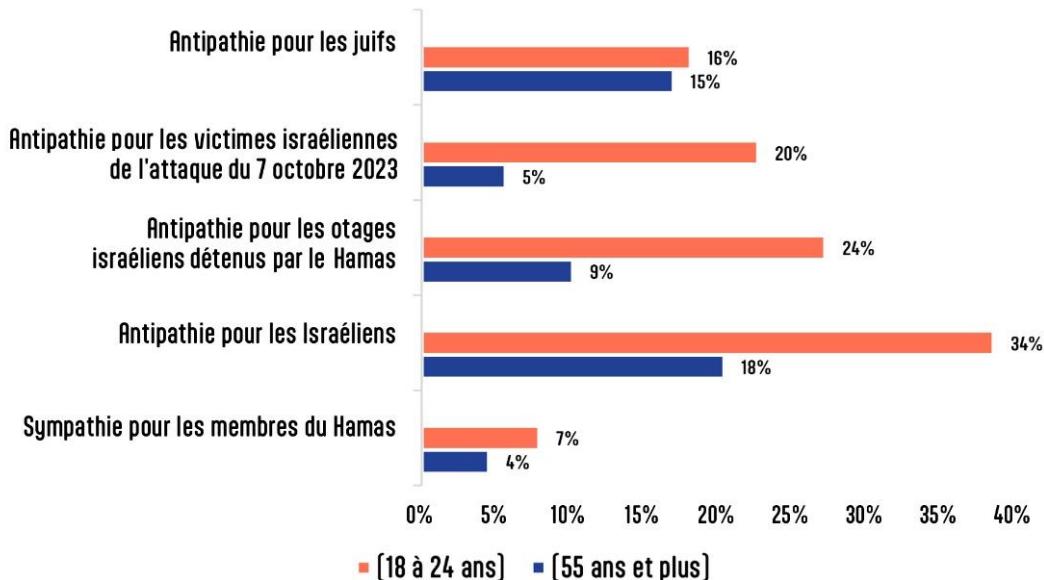
Il s'agirait ici de rappeler aux jeunes générations qu'Israël n'est en rien le fruit du colonialisme blanc, mais bien de l'anticolonialisme. Les Juifs, qui étaient tout sauf « des blancs » au sortir de la Shoah, arrachèrent leur indépendance contre l'Empire britannique, le plus grand Empire « blanc », colonial, jamais constitué dans l'histoire de l'Humanité. Et ils l'ont fait sans l'appui de l'Occident.

En mai 1948, tandis qu'il était attaqué par cinq armées arabes et des milices arabes palestiniennes, le jeune Etat juif pâtissait de l'embargo général sur les armes, décreté par

¹⁷ Comme le précise la définition de l'antisémitisme de l'IHRA, « l'antisémitisme peut se manifester par des attaques à l'encontre de l'Etat d'Israël lorsqu'il est perçu comme une collectivité juive ». Est aussi antisémite: « *Nier au peuple juif le droit à l'autodétermination, en prétendant par exemple que l'existence de l'Etat d'Israël est une entreprise raciste. Faire preuve d'un double standard en exigeant d'Israël un comportement qui n'est attendu ni requis d'aucun autre pays démocratique. Utiliser des symboles et images associés à l'antisémitisme classique (e.g. l'affirmation que les Juifs ont tué Jésus ou les meurtres rituels) pour caractériser Israël et les Israéliens. Faire des comparaisons entre la politique actuelle israélienne et celle des nazis. Tenir les Juifs de manière collective pour responsables des actions de l'Etat d'Israël*

les États-Unis, un embargo sans effet pour les Etats arabes qui, pour leur part, étaient armés par la Grande Bretagne. Le commandant de la légion arabe jordanienne était un général britannique, John Bagot Glubb, plus connu sous le nom de Glubb Pacha.

Q « Dîtes si vous éprouvez plutôt de la sympathie, plutôt de l'antipathie ou ni l'un, ni l'autre à l'égard... »



Q « Le conflit israélo-palestinien dure depuis plusieurs décennies. Quelle issue aimeriez-vous voir à ce conflit? »

(Résultats pour la réponse «Un Etat de Palestine de la Méditerranée au Jourdain, dominé par les Arabes»)

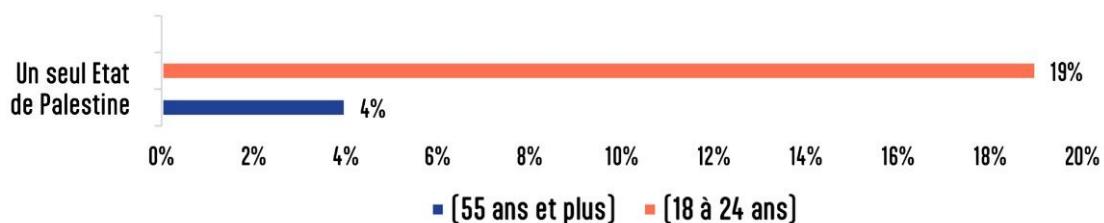


Fig. 24. Antipathie des 18-24 ans et des 55 ans et plus pour les Juifs, les Israéliens, les otages, les victimes du 7 octobre, Sympathie pour le Hamas, Souhait pour l'issue du conflit

10ème constat : Impact mitigé du conflit israélo-palestinien sur les intentions de vote

Dans notre sondage réalisé en mai 2024, Israël, la Palestine et la guerre à Gaza trouvent un écho limité chez les Belges, à l'exception d'une minorité dont certains éléments ont des positions antisionistes radicales, donc antisémites. Seulement 22 % des Belges disent « beaucoup suivre » les actualités relatives à la guerre à Gaza et en Israël. Ces Belges sont sur-représentés à l'extrême-gauche (45 %), à l'extrême-droite (40 %) et chez les musulmans (56 %). De même, seuls 9 % des Belges, dont 8 % de Wallons et 8 % de Flamands, disent en mai 2024 qu'ils attacheront beaucoup d'importance aux positions prises par les différents partis belges sur la guerre à Gaza et en Israël, au moment de voter en juin 2024. Dans cette minorité, sont sur-représentés les musulmans (39 %), l'extrême-droite (28 %), les Bruxellois (25 %) et les 18 à 24 ans (17 %).

Q Dans quelle mesure suivez-vous l'actualité concernant le récent conflit entre Israël et le Hamas à Gaza?

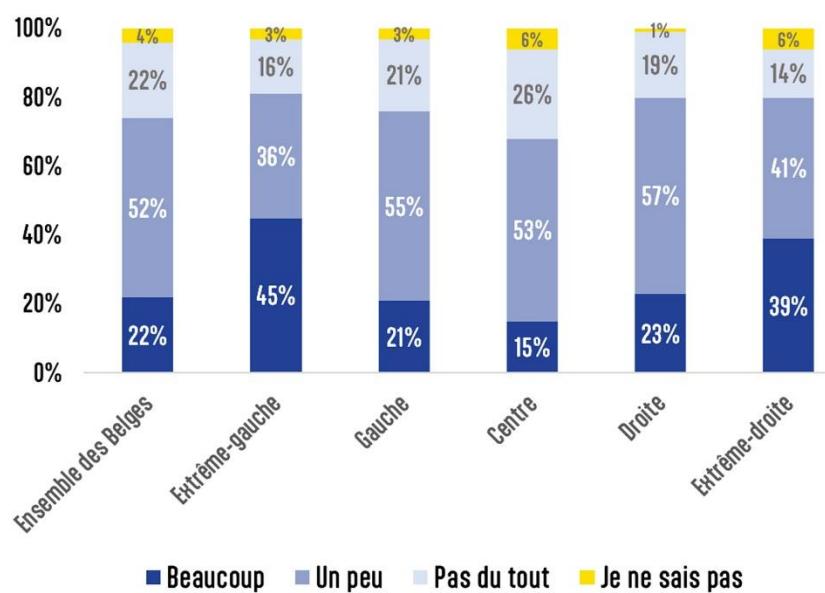


Fig. 25. Suivi de l'actualité concernant le conflit Israël-Hamas en fonction du positionnement politique des sondés

Q

Lorsque vous voterez le 9 juin 2024 aux élections en Belgique, quelle importance donnerez-vous aux positions prises par les différents partis belges sur la guerre à Gaza et en Israël ?

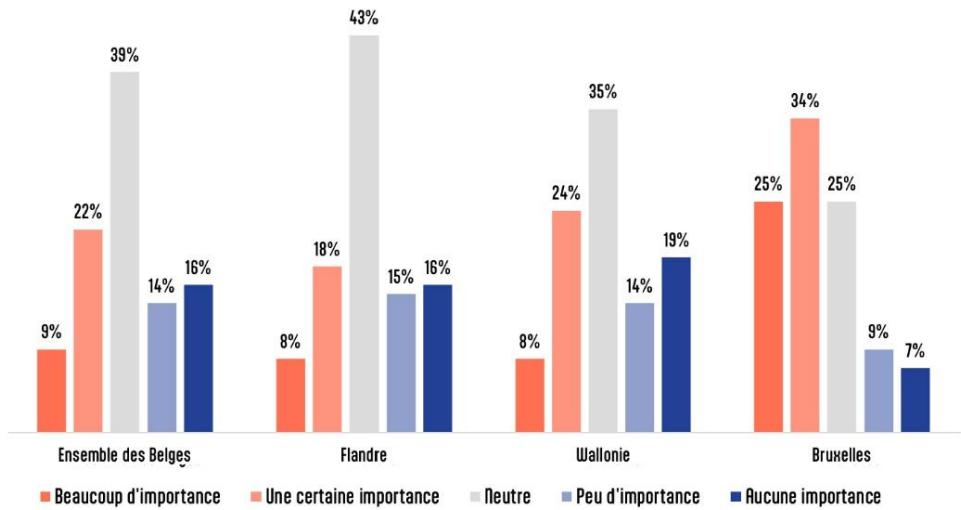


Fig. 26. Elections de juin 2024 : poids donné par les sondés en fonction des régions, aux positions des différents partis politiques belges sur la guerre au Proche-Orient

Il apparaît également que la guerre entre Israël et le Hamas suscite distance ou indifférence chez environ 50 % des Belges, mais qu'elle reflète aussi la polarisation de plusieurs composantes de la société belge. Lorsqu'on interroge les Belges sur leur sympathie ou leur antipathie pour différents acteurs de la guerre en cours, environ 50 % n'éprouvent ni sympathie, ni antipathie ou répondent « je ne sais pas » (les pourcentages varient entre 38 et 63 %).

Seulement la moitié des Belges éprouvent de la sympathie pour les victimes de ce conflit, qu'il s'agisse des victimes palestiniennes de la guerre (52 %), des victimes israéliennes de l'attaque du 7 octobre (50 %) ou des otages israéliens détenus par le Hamas (47 %). Cette sympathie n'est pas uniforme dans la société belge :

- Les 52 % de Belges qui ont de la sympathie pour les victimes palestiniennes de la guerre à Gaza, sont sur-représentés à l'extrême-gauche (69 %), à gauche (67 %) et chez les musulmans (61 %). Ils sont sous-représentés à l'extrême-droite (37 %).
- Les 50 % de Belges qui ont de la sympathie pour les victimes israéliennes de l'attaque du 7 octobre, sont sur-représentés chez les 55 ans et plus (58 % contre 32 % chez 18 à 24 ans) et chez les hommes (58 % contre 42 % chez les femmes). Ils sont sous-représentés chez les musulmans (28 %).

Exprimer sa sympathie pour des victimes, quelles qu'elles soient, est une chose qui pourrait aller de soi... mais ce n'est visiblement pas le cas. A l'opposé, exprimer son antipathie pour des victimes alors qu'on pourrait aussi répondre « ni sympathie, ni antipathie » ou « Je ne sais pas » est un acte fort d'hostilité. 9 % des Belges ont de l'antipathie pour les victimes israéliennes du 7 octobre 2023. Ils sont surreprésentés chez les musulmans (24 %), à Bruxelles (16 %) et chez les 18 à 24 ans (20 %). De même, 12 % des Belges ont de l'antipathie pour les otages israéliens détenus par le Hamas. Ici encore, les musulmans (15 %), la région bruxelloise (17 %) et les jeunes de 18 à 24 ans (24 %) sont surreprésentés.

Exprimer son antipathie pour un mouvement terroriste est aussi une chose qui pourrait aller de soi. C'est le cas de la majorité des Belges (52 %), quand 26 % répondent « ni sympathie, ni antipathie » et 17 % « Je ne sais pas ». Méconnaissance, indifférence ou refus de se prononcer ? Nous posons déjà la question au sujet des préjugés antisémites. Encore plus interpellant, 5 % des Belges ont de la sympathie pour le Hamas. Comme précédemment, ces Belges sont surreprésentés chez les 18 à 44 ans (8 %), à Bruxelles (11 %) et chez les musulmans (28 %).

Enfin, lorsqu'on les interroge sur l'issue qu'ils souhaitent à ce conflit, 45 % des Belges (54 % des 55 ans et plus) indiquent « *deux Etats côte à côte, Israël et la Palestine* » et 32 % des Belges disent ne pas avoir d'opinion. Les 24 % restants se répartissent comme suit :

- 11 % des Belges indiquent « *un État binational à la fois juif et arabe* ».
- 8 % « *un État de Palestine de la Méditerranée au Jourdain, dominé par les Arabes* ».
- 5 % « *un État d'Israël de la Méditerranée au Jourdain, dominé par les Juifs* ».

Les personnes souhaitant ces deux dernières options sont heureusement minoritaires dans la société belge, mais elles sont aussi un signe de sa radicalisation et de sa polarisation. S'agissant d'un Etat de Palestine « *from the river to the sea* », ces personnes qui souhaitent la destruction de l'Etat d'Israël, sont surreprésentées chez les 18 à 24 ans (19 %), chez les 25 à 34 ans (13 %) et chez les musulmans (44 %).

11^{ème} constat : des signaux négatifs sur l'état de la société belge

Les opinions des Belges sur les Juifs s'inscrivent dans un ensemble plus large d'opinions, de préjugés, de ressentis et d'expériences, relatifs à différents groupes minoritaires.

□ La Belgique, entre archipelisation et tribalisation

La Belgique se révèle être une société multiculturelle, traversée par des tensions internes et par une montée des replis identitaires. Notre étude met ainsi en lumière la diversité des formes d'intolérance, souvent liées à des crispations religieuses ou communautaires, ainsi qu'aux incertitudes générées par un monde en mutation.

Si la Belgique demeure un exemple d'ouverture à l'Autre, cette ouverture coexiste avec des clivages persistants. Antisémitisme, xénophobie, racisme et homophobie sont loin d'avoir disparu de l'espace social. Les résultats de notre enquête décrivent une société plutôt tendue, travaillée par des dynamiques de polarisation et de fragmentation.

Si, dans l'échelle de sympathie, les Juifs figurent en cinquième position sur dix groupes testés (21 % des Belges disent avoir de la sympathie pour les Juifs), derrière les homosexuels et lesbiennes (40 %), les Asiatiques (33 %), les Noirs (29 %) et les étrangers en général (23 %), ils se positionnent devant les protestants (20 %), les musulmans (19 %), les Maghrébins (18 %), les Turcs (18 %) et les Roms (11 %).

Q

Pour chacune de ces catégories ou groupes de personnes, dîtes-moi si vous éprouvez à son égard plutôt de la sympathie, plutôt de l'antipathie ou ni sympathie, ni antipathie

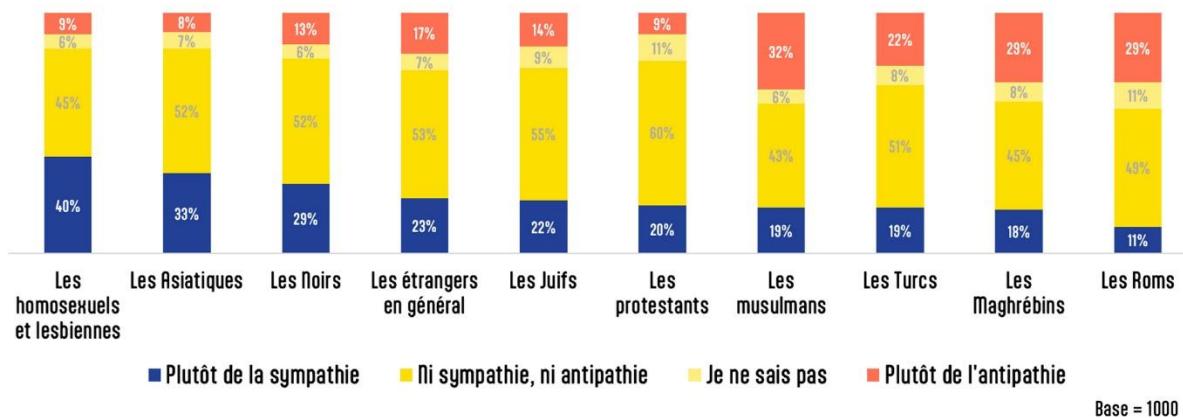


Fig. 27. Sympathie ou antipathie pour plusieurs composantes de la société belge

Les propos désobligeants (préjugés, propos discriminatoires, moqueries...) entendus à l'égard de plusieurs composantes de la société, confirment les tensions, voire l'antipathie, notamment vis-à-vis des musulmans et des Maghrébins.

Q

Dans votre vie quotidienne, vous arrive-t-il d'entendre des gens dire du mal (préjugés, propos discriminatoires, moqueries, etc.) ...

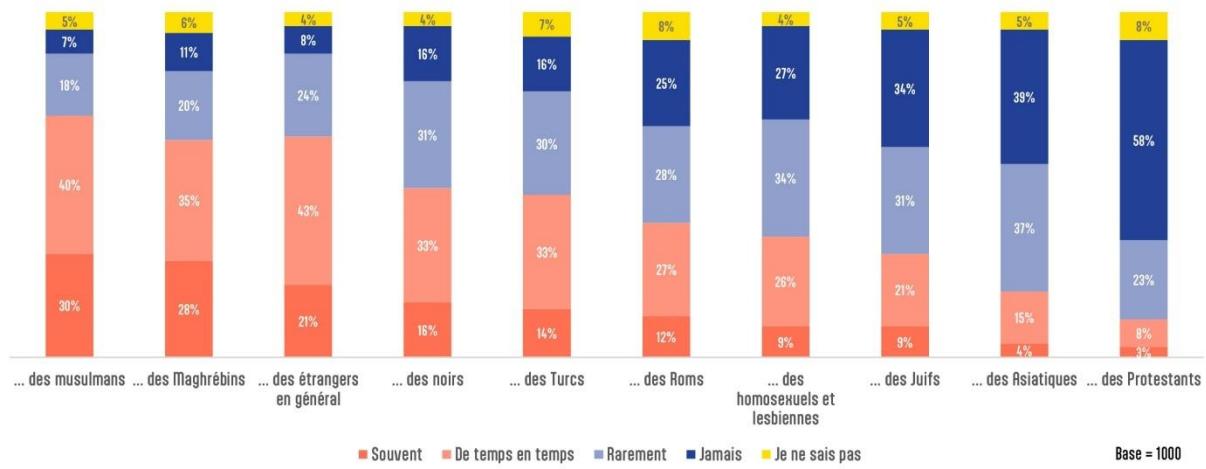


Fig. 28. Préjugés, propos discriminatoires, moqueries... entendus au sujet de plusieurs composantes de la société belge

Ces chiffres confirmeraient-ils l'idée, avancée par de nombreux chercheurs en sciences sociales que le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme sont des opinions liées entre elles, qui se génèrent et se renforcent mutuellement ? Oui et non, dans la mesure où nos statistiques démontrent que les personnes dites « racisées » sont elles-mêmes émettrices de xénophobie, de racisme et d'antisémitisme.

Nous l'avons évoqué précédemment, la prévalence des opinions antisémites chez les sondés se déclarant musulmans est deux à trois supérieure à celle pour l'ensemble des Belges. Nos résultats montrent que l'écoute fréquente de propos négatifs sur les Juifs, mais aussi sur les Noirs et sur les homosexuels et lesbiennes est nettement plus élevée chez les sondés se déclarant musulmans. 43 % des musulmans disent ainsi entendre souvent du mal des Noirs. Le racisme vécu ou subi ne préserve pas toujours de celui que l'on porte en soi ou que l'on perpétue. En Belgique, les agressions physiques et verbales dont sont victimes les Juifs, et notamment les Juifs orthodoxes d'Anvers, sont bien davantage le fait de jeunes musulmans que de l'extrême-droite flamande ou polonaise¹⁸.

Q Dans votre vie quotidienne, vous arrive-t-il d'entendre des gens dire du mal (préjugés, propos discriminatoires, moqueries, etc.) des groupes suivants...

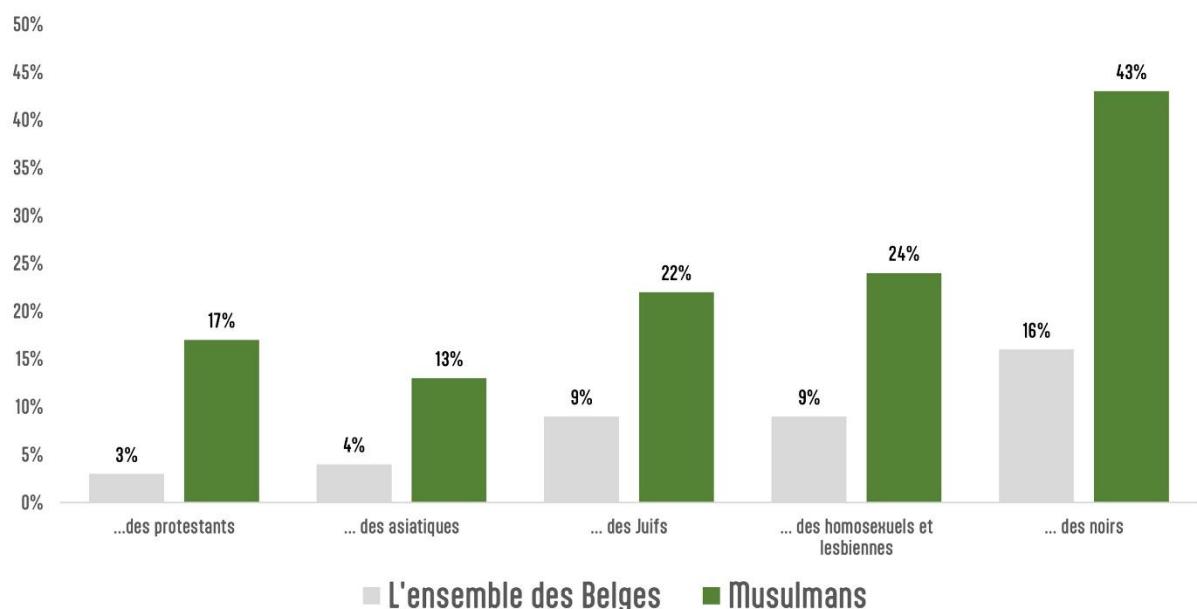


Fig. 29. Préjugés, propos discriminatoires, moqueries... entendus par les musulmans et par l'ensemble des Belges au sujet de plusieurs composantes de la société

¹⁸ Voir « antisémitisme.be » ou les rapports et data du Cantor Center for the Study of Contemporary European Jewry.

12^{ème} constat : moins de sympathie pour les Juifs en Belgique qu'en France

Comme indiqué en introduction, l'antisémitisme est un sujet peu étudié en Belgique. Nous avons donc repris des questions posées dans deux sondages en France et nous avons comparé les résultats obtenus par IPSOS Belgique avec ceux de ces deux sondages, réalisés l'un en mars 2024 par IFOP, l'autre en février 2023 par IPSOS France.

S'agissant des préjugés antisémites, la comparaison entre les deux pays est intéressante et cela d'autant plus que notre sondage a repris un grand nombre des questions posées dans les sondages français, avec cette seule mais importante différence que les Belges avaient la possibilité de répondre « Je ne sais pas ». Cette réserve étant posée, il apparaît que 8 des 13 préjugés antisémites testés dans les deux pays sont présents dans des proportions plus grandes en Belgique qu'en France, lorsque nous nous référerons au sondage le plus récent, celui d'IFOP, pour les préjugés testés en France à la fois par IFOP en 2024 et par IPSOS en 2023.

Des écarts entre la Belgique et la France sont à noter dans les deux sens. Ils montrent, ici encore, que l'antisémitisme n'est pas monolithique et qu'il prend différents formes selon les publics. 49 % des Français (IPSOS, février 2023) et 39 % des Belges pensent que « *les Juifs ont des lobbies très puissants qui interviennent au plus haut niveau* ». Ou encore, 26 % des Français (IPSOS, février 2023) et 16 % des Belges pensent que « *les Juifs sont souvent plus intelligents que la moyenne* ». Dans l'autre sens, 41 % des Belges et 27 % des Français (IFOP, mars 2024) pensent que les Juifs utilisent la Shoah pour défendre leurs intérêts. Ou encore, 28 % des Belges et 17 % des Français (IPSOS, février 2023) pensent que les Juifs belges / français ne sont pas vraiment des Belges / Français comme les autres.

Qui a le plus de sympathie et qui a le plus d'antipathie pour les Juifs ? La comparaison est sans appel à la lecture du sondage IFOP : 36 % des Français et seulement 22 % des

Belges ont de la sympathie pour les Juifs. Dans l'autre sens, 14 % des Belges et seulement 6 % des Français ont de l'antipathie pour les Juifs.

Comment interpréter ce résultat ? Quelles sont les différences entre les deux pays pour aboutir à pareils écarts ? La sympathie ou l'antipathie peut, bien sûr, trouver sa source dans le vécu de chacun des sondés et dans ses interactions personnelles avec des Juifs. Mais cela est loin de tout expliquer : dans le sondage IPSOS de février 2023, 66 % des Français disent ne pas avoir de personne juive dans leur entourage.

Pourquoi ces écarts entre la France et la Belgique ? Nous avançons deux hypothèses :

1. l'engagement public contre l'antisémitisme de la grande majorité des acteurs politiques et intellectuels français. La voix de LFI est minoritaire en France.
2. la diversité des opinions, qui est bien plus prononcée en France qu'en Belgique où les universités et les médias épousent largement les thèses et le récit palestiniens. Il règne en Belgique, du Nord au Sud, une doxa antisioniste que notre pays partage avec l'Espagne, l'Irlande et la Slovénie, pays catholiques s'il en fut. La Palestine apparaît ainsi, contre toute-attente, comme une sorte de ciment idéologique et de marqueur identitaire, notamment en région bruxelloise.

Rappelons, toutefois, que notre sondage a été réalisé en mai 2024 et que les élections de juin 2024 ont porté au gouvernement, début 2025, une coalition dont les deux principaux partis sont clairement engagés contre l'antisémitisme.

Conclusion

CONCLUSION

L'enquête réalisée par IPSOS pour l'Institut Jonathas a révélé une perception des Juifs pour le moins contrastée qui ne surprendra que les apôtres du déni, qui défendent la thèse d'un antisémitisme « résiduel ».

□ Antisémitisme : déni et indifférence

Plusieurs constats sont préoccupants. Le premier, d'une portée majeure, est l'absence de toute considération particulière pour les Juifs aujourd'hui et ce, 80 ans après la Shoah, qui décima pourtant près de 50 % de la population juive de Belgique. La mémoire du génocide juif s'efface progressivement, sinon se retourne paradoxalement contre elle (*distorsion de la Shoah*). Qui plus est, les Juifs, premières victimes du racisme nazi parce que considérés comme étrangers à la « race blanche », sont aujourd'hui perçus (ironique paradoxe) comme des... « Blancs », voire des « super Blancs ». Et tout cela dans un contexte pesant où les Juifs, en ce début du 21ème siècle, sont en Belgique comme en France les premières victimes de violences racistes physiques.

C'est en Belgique que fut assassiné, le 3 octobre 1989, le docteur Joseph Wybran alors qu'il présidait le Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique (CCOJB). C'est toujours en Belgique que la Grande Synagogue de Bruxelles a été visée par des tirs (18 octobre 1980), puis une année plus tard une synagogue à Anvers (juillet 1981) et c'est encore à Bruxelles que le seul musée juif du pays a subi une attaque terroriste meurtrière. Sans oublier que seuls les lieux de culte, écoles institutions communautaires juives nécessitent une surveillance policière quotidienne.

□ Retour de l'antisémitisme décomplexé

En Belgique, la résurgence décomplexée de l'antisémitisme, est une réalité. Pourtant, nombreux sont ceux qui, dans les médias comme dans le monde universitaire, s'emploient à en minimiser l'ampleur, voire à déguiser cette hostilité millénaire en une opposition légitime, en la qualifiant « d'antisionisme », ce qui est vu comme plus « acceptable », mais qui est, en réalité, tout aussi nocif. Faire d'Israël le Juif des nations est antisémite.

□ Les trois foyers majeurs de l'antisémitisme

Si l'âge et le genre influencent l'expression ou l'adhésion à des opinions antisémites, celles-ci sont d'abord nourries par des représentations politiques ou religieuses. En effet, si les marqueurs d'un antisémitisme primaire sont présents dans toutes les composantes de la société belge, ils sont fortement surreprésentés à l'extrême-gauche, à l'extrême-droite et encore plus chez les personnes se déclarant musulmanes. Ces trois groupes concentrent un nombre important de préjugés envers les Juifs. Cette convergence est inquiétante. Elle révèle une société où les opinions antisémites atteignent un niveau élevé dans des segments certes restreints, mais en expansion et souvent activistes. C'est un cas typique de ce que les Américains appellent un « perfect storm » : une situation extrêmement mauvaise résultant de la conjonction de plusieurs événements négatifs, pour reprendre la définition du Cambridge Dictionary.

Q Voici des affirmations que l'on entend sur les Juifs. Pour chacune d'entre elles, pensez-vous qu'elle est totalement vraie, plutôt vraie, plutôt fausse ou totalement fausse ?

("Résultat : total des réponses "totalement vrai" et "plutôt vrai")

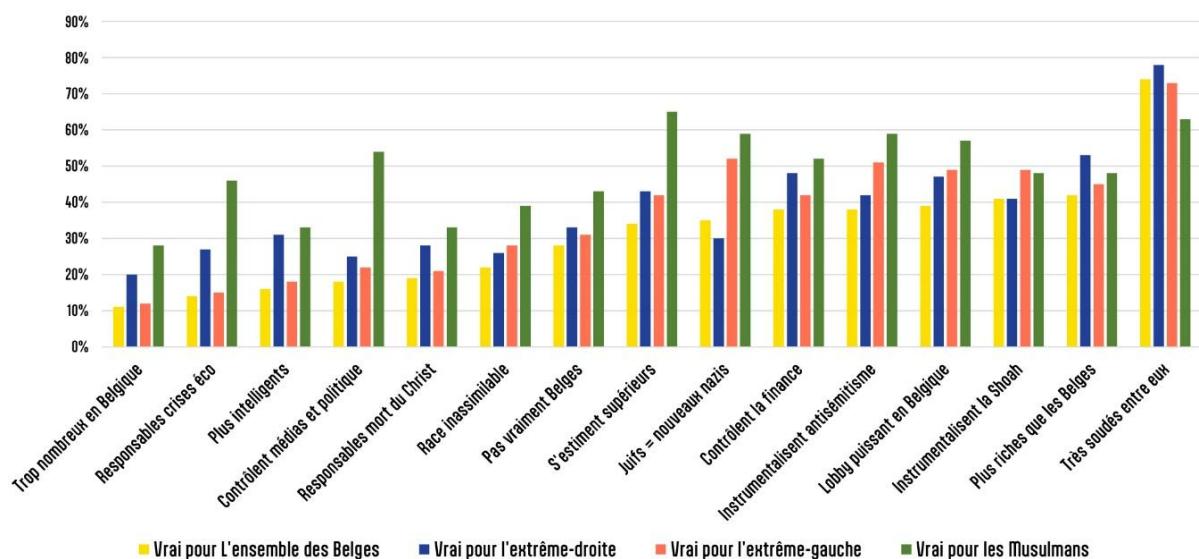


Fig. 30. Adhésion aux préjugés antisémites dans les trois foyers majeurs d'antisémitisme en Belgique, comparée à l'adhésion à ces préjugés de l'ensemble des Belges

Notre étude confirme l'importance d'une grille d'analyse ethnoreligieuse et culturaliste, à l'instar de plusieurs enquêtes menées ces dernières années par des instituts universitaires européens. Ces enquêtes soulignent, toutes, un « effet Islam » dans la perception de l'Autre : bien que la majorité des personnes de culture musulmane s'intègrent dans la société globale, une minorité significative, notamment parmi les

jeunes générations, exprime des opinions hostiles aux valeurs universalistes et approuve, de manière constante, plus de préjugés antisémites que la population non-musulmane de même niveau social et de qualification comparable.

Depuis 2004, de nombreuses études universitaires françaises, allemandes et belges appuient ce constat¹⁹. Bien que les préjugés antisémites ne soient pas propres aux musulmans, ils apparaissent particulièrement répandus parmi ceux qui s'identifient à l'Islam. Comme le souligne le sociologue allemand et professeur à l'Université d'Indiana, Gunther Jikeli : « *en dépit de tout le déni qui l'entoure, la vérité est qu'il existe une forme spécifique d'antisémitisme musulman – tout comme il existe une forme spécifique d'antisémitisme chrétien*²⁰ ».

□ Hypothèse d'une « fragilité non-juive » ou « goy »

Existe-t-il une « fragilité goy » à l'exemple de la fragilité blanche, théorisée par Robin DiAngelo²¹? Ce concept soulignerait la tendance de certains non-Juifs à réagir de manière défensive lorsqu'ils sont confrontés à l'antisémitisme et ce, de manière similaire à la « fragilité blanche » dans les discussions sur le racisme²².

A l'origine de cette fragilité, cette difficulté des deux « rejetons » du judaïsme que sont le christianisme, puis l'islam à se confronter au Père juif, autrement que par l'hostilité. Car, s'il y eut un peuple méprisé, racisé et martyrisé au cours des siècles — tant en Cité chrétienne que musulmane (dhimmitude) —, ce furent bien les Juifs. L'engouement absolu pour la cause palestinienne ne serait-il rien d'autre qu'une manière habile et détournée d'effacer, tout à la fois, la dette et ce très pesant sentiment de culpabilité à l'égard des Juifs; d'où l'évidente joie à les accuser de génocide ?

¹⁹ Voir les études et articles suivants : pour une approche globale, Günther Jikeli, "Antisemitic Attitudes among Muslims in Europe: A Survey Review", ISGAP Senior Research Fellow Director, ISGAP France Research Fellow Moses Mendelssohn Center for European-Jewish Studies Potsdam University, ISGAP Occasional Paper Series Number 1 May 2015.pour la France, Iannis Roder, *Tableau noir. La défaite de l'école*, Denoël, Paris 2012; *Allons Z'enfant, la République vous appelle*, Odile Jacob, Paris, 2018. Sylvain Brouard, Vincent Tiberj, *Français comme les autres ? Enquête sur les citoyens d'origine maghrébine, africaine et turque*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 2005. Anne Muxel et Olivier Galland, *La Tentation radicale, enquête auprès des lycéens*, PUF/CNRS, Paris, 2018. Cette enquête a été menée durant trois ans dans 23 lycées des académies de Lille, Crêteil, Aix-Marseille et Dijon. Cette étude statistique repose avant tout sur des données quantitatives, complétées par des entretiens. Pour la Belgique Edouard Delruelle, « L'antisémitisme chez les jeunes issus de l'immigration en Belgique », in *ANTISÉMITISMES en Belgique et en Europe. Les Communautés juives de Belgique et l'antisémitisme : une perspective européenne comparative*, T.Gergely, éditeur, actes du Colloque tenu à l'Institut d'Etudes du Judaïsme (ULB) le 6 octobre 2013, Didier Devillez Editeur, 2015. Pour l'Allemagne voir: Jürgen Mansel, Victoria Spaiser, *Abschlussbericht Forschungsprojekt (Final Research Project Report) Soziale Beziehungen, Konfliktpotentiale und Vorurteile im Kontext von Erfahrungen verweigerter Teilhabe und Anerkennung bei Jugendlichen mit und ohne Migrationshintergrund*, Bielefeld, 2010 et Gunther Jikeli, « L'antisémitisme en milieu et pays musulmans : débats et travaux autour d'un processus complexe », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, Belin, 2015/2 n° 62-2/3. Pour la Belgique, il n'existe que l'étude du professeur Mark Elchardus, un sociologue flamand professeur à la VUB. Il a mené une étude intitulée « *Antisemitism in de Brusselse scholen* », publiée en 2002, qui examine l'antisémitisme dans les écoles bruxelloises.

²⁰ Gunther Jikeli : « L'antisémitisme parmi les musulmans se manifeste au-delà des islamistes radicaux », *Le Monde*, 24 avril 2018.

²¹ Voir Robin DiAngelo, *Fragilité blanche : Ce racisme que les blancs ne voient pas*, Éditions Leduc.s, 2020. Nous ne partageons pas sa thèse à tout le moins outrée.

²² Voir Elseve Gottfarstein, « De la 'fragilité goy'. Réponse juive à une gauche offensée », in revue en ligne K (Paris), 26 juin 2024.

Dans la Cité chrétienne comme dans les Cités et banlieues de l'islam, la « fragilité goy » se traduirait ainsi par des réactions telles que :

1. un « effroi hyperbolique » face à l'accusation d'antisémitisme
2. l'utilisation d'un vocabulaire exprimant l'offense et l'indignation
3. une difficulté à reconnaître ou à discuter des éléments antisémites dans certains discours.

□ **Antisémitisme des quartiers : le grand déni**

La question de l'antisémitisme dans les quartiers à majorité musulmane s'est invitée dans le débat public ces dernières années. En Belgique, précisément, « fragilité goy » oblige, une forme de déni persiste — ce que Jean Birnbaum, journaliste au *Monde*, nomme le « *rienavoirisme* »²³. Selon cette doxa dominante, le racisme n'est pas tant défini comme une opinion ou un comportement individuel que comme un système étatique, discriminant en premier lieu les personnes non-européennes, dites « racisées » et ce, en raison de leur « non-blanchité ». Dans ce cadre, l'antisémitisme apparaît comme secondaire, voire résiduel, puisqu'il vise des individus perçus comme appartenant aux classes possédantes et, de plus, associés désormais à la... « blanchité ». Pourtant, dans la Cité islamique, la soumission (*dhimma*) y fut programmatique²⁴, les discriminations furent systémiques et l'antisémitisme s'enracina très tôt.

□ **La superposition de quatre formes d'antisémitisme**

Notre enquête met en lumière quatre formes distinctes mais non contradictoires d'antisémitisme qui sévissent notamment en Belgique et en France :

1. L'antisémitisme primaire ou de passion

Ce type d'antisémitisme accuse les Juifs des pires crimes (déicide) ou défauts (culte de l'argent, etc.). Les préjugés, d'origine religieuse (antijudaïsme) ou laïque (racisme, antisémitisme révolutionnaire), refont surface subrepticement. Il n'est pas nécessaire de rappeler l'hostilité historique du christianisme et de l'islam envers les Juifs, ni celles de l'extrême droite nationaliste et de la gauche radicale. Toutefois, si une frange significative du mouvement socialiste a longtemps nourri une hostilité

²³ Jean Birnbaum, *Un silence religieux : La gauche face au djihadisme*, Le seuil, Paris, 2016.

²⁴ Voir Georges Bensoussan, *Juifs en pays arabes : Le grand déracinement (1850-1975)*, Tallandier, 2012 ainsi qu'*Une mémoire juive oubliée : Brève histoire des Juifs du monde arabe*, Odile Jacob, 2021. Mark R. Cohen, *Sous le croissant et la croix : Les Juifs au Moyen Âge*, traduit de l'anglais par Valérie Peronnet, Éditions Aubier, 2008. Bernard Lewis, *Sémites et antisémites : Sur l'islam, le judaïsme et l'Occident*, traduit de l'anglais par Michel Guggenheim, Éditions Gallimard, 1987. Daniel Sibony, *Prophète et pharaon : La fracture musulmane*, Éditions du Seuil, 2004.

envers les Juifs, fondée sur leurs liens fantasmés au capitalisme²⁵, il faut aussi reconnaître l'héritage d'une autre gauche, républicaine et universaliste, qui s'est toujours montrée solidaire des luttes et des préoccupations des Juifs, y compris dans leur droit à un État (sionisme).

2. L'antisémitisme secondaire ou de revanche

C'est un antisémitisme non pas en dépit de la Shoah, mais bien à cause de la Shoah. Ce type de discours se caractérise par un double processus de minimisation de la Shoah et de relativisation de l'antisémitisme. En Belgique, par exemple, un sentiment de culpabilité subsiste en raison de l'occupation et des mouvements de collaboration. Ce n'est donc pas un hasard si 41 % des Belges pensent que « *les Juifs utilisent la Shoah pour défendre leurs intérêts* » et que 35 % affirment que « *les Juifs font aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir* ». En Flandre, près de la moitié des sondés (47 %) estiment que « *les Israéliens se comportent en nazis* », et 43 % pensent que « *les Juifs instrumentalisent la Shoah pour défendre leurs intérêts* ». Ces opinions participent d'un phénomène politique que les chercheurs qualifient de « distorsion de la Shoah ».

Il n'est pas nécessaire d'argumenter sur l'absurdité – voire la perversité – de la démarche consistant à « nazifier » les Israéliens, lorsqu'on prend la mesure de ce qu'a véritablement été le judéocide. À titre illustratif, rappelons le massacre de Babi Yar des 29 et 30 septembre 1941, près de Kiev, en Ukraine, qui est l'un des épisodes les plus meurtriers de la Shoah par balles : au cours de ces deux jours, 33.771 Juifs, des civils totalement désarmés, furent assassinés par les Einsatzgruppen nazis, avec l'aide de collaborateurs locaux.

3. Antisémitisme tertiaire ou de calcul électoraliste

Notre étude fait ressortir ce que Joël Kotek qualifie d'« antisémitisme tertiaire », « de calcul » ou encore « marketing ». Il s'agit de stratégies opportunistes, employées par les partis se réclamant du progressisme, mais aussi, en Flandre, du libéralisme, pour s'attirer le maximum de voix d'électeurs musulmans.

Cette forme d'antisémitisme ne repose pas sur des préjugés anti-juifs traditionnels, ni sur une culpabilité liée à la Shoah, mais sur la réalité démographique et politique des « ennemis » supposés d'Israël – à savoir les citoyens belges de confession musulmane, dont le poids électoral est crucial pour quiconque aspire à gouverner Bruxelles. L'opposition radicale et violemment à Israël devient ainsi un gage de fidélité

²⁵ Voir par exemple, Pierre Birnbaum, *Un mythe politique : « La République juive » de Léon Blum à Pierre Mendès France*, Paris, Fayard, 1988. *La France aux Français : Histoire des haines nationalistes*, Paris, Éditions du Seuil, 1993. Voir aussi Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme* (4 volumes), L'Europe suicidaire (1870-1933), tome 4, Paris, Calmann-Lévy, 1977. *Le Mythe aryen : Essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Paris, Calmann-Lévy, 1971, *La Causalité diabolique : Essai sur l'origine des persécutions*, Paris, Calmann-Lévy, 1980.

offert à un électoral décisif, qui est supposé nourrir une hostilité farouche envers Israël. Les données chiffrées corroborent cette analyse :

- 28 % des sondés musulmans (contre 5 % de l'ensemble des Belges) disent avoir de la sympathie pour le Hamas ;
- 39 % (contre 9 % de l'ensemble des Belges) déclarent en mai 2024 qu'ils accorderont beaucoup d'importance aux positions des partis belges sur le conflit à Gaza au moment de voter en juin 2024 ;
- 44 % (contre 8 % de l'ensemble des Belges) souhaitent que le conflit israélo-palestinien ait pour issue un seul Etat de Palestine *from the river to the sea*, dominé par les Arabes – ce qui équivaut à vouloir la disparition de l'Etat d'Israël ;
- 59 % (contre 35 % pour l'ensemble des Belges) estiment que « les Juifs font aux Palestiniens ce que les Allemands leur ont fait subir », dit autrement qu'ils se comportent en nazis.

On comprend ainsi pourquoi, à l'approche des élections fédérales de juin 2024, deux anciens ministres socialistes ont jugé opportun de comparer Israël à un État nazi. Cette quête du vote musulman a mené à une véritable « palestinisation » de la vie politique belge, notamment lors des élections fédérales et communales : le leader du parti marxiste-léniniste PVDA, a ainsi multiplié les visites dans les mosquées d'Anvers. Avec succès : son parti a recueilli 22 % des suffrages, le deuxième score dans cette ville. La presse flamande attribue d'ailleurs cette percée aux positions du PVDA sur des sujets comme le port du voile ou l'abattage rituel et Gaza, ainsi qu'à son silence sur les droits des personnes LGBTQI+.

4. Le « Palestinisme » ou l'antisémitisme métapolitique

La cause palestinienne est aujourd’hui le cœur d’une véritable « religion civile » ou « séculière ». Elle s'est sacré, devenant la Cause de toutes les causes, bref, comme le souligna dès 2005 Joël Kotek, une véritable religion civile. Cette religion, le « Palestinisme », pour reprendre l'expression de Pierre-André Taguieff, est aujourd’hui le référentiel militant et moral absolu, une cause qui n'est plus de l'ordre du politique, mais qui relève de la quasi-métaphysique, du métapolitique. Tout est rapporté à la Palestine, même le juste combat des LGBTQIA+. C'est dire.

Au fil des années, la cause palestinienne est ainsi devenue le marqueur identitaire central dans les milieux progressistes. Elle fonctionne aujourd’hui comme une cause sacrée, un drapeau, un sésame d'appartenance, une manière de s'aligner du bon côté de l'Histoire et ce, au-delà de ce qu'est réellement le Hamas, un mouvement certes terroriste mais aussi conspirationniste, antisémite, sexiste et homophobe. Défendre la Palestine n'est pas tant un engagement politique qu'un acte de foi, qu'un certificat de moralité, qu'une preuve de vertu.

Evidemment, ce soutien inconditionnel qui tient de la croyance religieuse va de pair avec l'antisionisme radical, cette hostilité obsidionale envers Israël et le sionisme qui déborde sur une défiance vis-à-vis des Juifs, perçus comme solidaires ou complices d'un Etat désormais dénoncé comme colonial, raciste et génocidaire. L'antisionisme doit ici être compris comme une manière socialement valorisée d'exprimer un rejet contre les Juifs, rebaptisés « sionistes », tout en se protégeant de l'accusation d'antisémitisme.

Au final, ces quatre dynamiques s'entrecroisent dans le discours politique et médiatique, créant un climat où l'antisémitisme se diffuse, non par la violence des mots, mais par le confort des certitudes morales. En s'additionnant les unes aux autres, elles prennent en étau les Belges juifs, les mettent sous forte pression et nourrissent un vif sentiment de solitude et d'inquiétude. Ce n'est pas tant le retour de la haine qu'il faut redouter, mais sa métamorphose : la Belgique est devenue le laboratoire de l'antisémitisme de demain.

□ Une archipelisation de la société belge

Notre étude met aussi en lumière la diversité des tensions et des antipathies qui découlent notamment des replis religieux et communautaires, ainsi que des craintes suscitées par les bouleversements mondiaux. Cependant, l'antisémitisme et les diverses formes de racisme ne se limitent pas à des questions d'opinion ou d'attitude ; ils se manifestent aussi par des actes de violence, certains extrêmes et meurtriers. S'agissant de l'antisémitisme, ces actes, régulièrement recensés en Belgique, sont en constante augmentation depuis 2000, sans autre réaction des pouvoirs publics que des mesures de protection policière des lieux juifs.

Une question est souvent posée : pourquoi se focaliser sur l'antisémitisme alors que d'autres formes de racisme augmentent également en Belgique ? La réponse est hélas très simple : si l'on rapporte le nombre d'agressions à la taille des différentes communautés religieuses ou ethniques, on observe que les Belges juifs sont proportionnellement les plus visés. À titre d'exemple, les actes antisémites sont plus nombreux en Belgique que les agressions antimusulmanes, alors même que les Belges juifs sont environ seize fois moins nombreux que les Belges musulmans. Il est essentiel de prendre toute la mesure de cette haine anti-juive, qui croît notamment parmi les jeunes. Les postures de déni, telles que le « *padamalgam* » ou le « *rienavoirisme* », doivent cesser. Certes, un antisémitisme traditionnel persiste au sein de l'extrême droite belge, mais le phénomène le plus marquant est la montée d'un antijudaïsme ancien, qui est réactivé et porté dans notre pays par les militants islamistes.

Nous espérons que notre enquête contribuera à éveiller les consciences sur la réalité de l'antisémitisme en Belgique et sur les menaces qui pèsent sur les Juifs de ce pays.

Besoin d'un « reset » dans la lutte contre l'antisémitisme en Belgique

Un « reset » en informatique, c'est la remise à zéro des paramètres, leur réinitialisation dans l'objectif de prendre un nouveau départ. **La lutte contre l'antisémitisme a besoin d'un reset en Belgique !**

Depuis plusieurs années, l'essentiel des politiques publiques en Belgique consiste à sécuriser les quelques lieux juifs (synagogues, centres communautaires, écoles...) et à protéger les participants aux événements des différentes organisations juives (festivités, conférences, rassemblements, manifestations...). Les forces de police font de leur mieux et elles doivent être remerciées, mais cela ne suffit pas et peut même avoir pour effet pervers d'isoler les Juifs et d'en faire un corps à part dans leur propre pays.

Il est donc grand temps, en Belgique, de compléter la sécurisation de la vie juive par une lutte efficace contre les différentes formes d'antisémitisme.

Le « reset » dans la lutte contre l'antisémitisme en Belgique commence par un changement d'état d'esprit pour de nombreux acteurs politiques, médiatiques et intellectuels de notre pays. Il faut en finir avec la politique du déni qui ferme les yeux, minore, excuse, justifie et refuse de parler d'antisémitisme au motif qu'il s'agirait d'une haine parmi d'autres haines, qu'une victime de racisme ne pourrait pas, elle-même, être raciste, que la volonté de détruire le seul Etat juif de la planète (alors qu'il existe 22 Etats arabes) serait de l'ordre du politique et non pas d'une vision antijuive du monde. Ou encore au motif que le gouvernement israélien instrumentaliserait l'antisémitisme et qu'en parler, ce serait faire son jeu.

Il faut sortir de cette politique du déni parce qu'on ne peut pas lutter efficacement contre quelque chose que l'on refuse de voir et de nommer, ni contre quelque chose que l'on dilue parmi toutes les autres haines.

Sortir du déni ? Changer d'état d'esprit ? C'est faire de la lutte contre l'antisémitisme une priorité politique. Il est, en effet, essentiel que le combat soit assumé, qu'il soit incarné dans les médias, les universités, les enceintes parlementaires.

C'est aussi rejeter et condamner de nombreuses paroles qui ont prospéré, ces derniers mois, dans le débat public et sur les réseaux sociaux, qu'il s'agisse :

- d'antisémitisme secondaire qui banalise la Shoah et qui nazifie Israël,

- du soutien à un Etat de Palestine, non pas à côté de l'Etat d'Israël, mais à la place de l'Etat d'Israël,
- de mises en cause, non pas de la politique d'Israël, mais de l'existence-même de l'Etat d'Israël,
- de surenchères clientélistes de l'antisémitisme quaternaire, dont le seul objectif est de plaire à des personnes supposées hostiles aux Juifs.

Les acteurs politiques, médiatiques et intellectuels ont un devoir d'exemplarité. S'ils veulent soutenir les Palestiniens et s'opposer au gouvernement israélien, ils doivent le faire sans surenchère antisémite et en s'opposant explicitement aux appels à détruire l'Etat d'Israël et aux mises en cause de son existence. « *Critiquer Israël comme on critiquerait tout autre État ne peut pas être considéré comme de l'antisémitisme* », indique l'IHRA dans sa définition de l'antisémitisme. Chacun reconnaîtra qu'il y a un abîme entre critiquer un Etat et vouloir sa disparition.

Sortir du déni, lutter efficacement contre l'antisémitisme, nécessite une politique spécifique de lutte contre les différentes réalités de l'antisémitisme en Belgique car celui-ci est multi-causal et multidimensionnel et n'est pas un racisme comme les autres.

Cette politique, complémentaire des politiques publiques déjà menées contre le racisme, devrait absolument s'articuler autour des demandes exprimées à maintes reprises par la voix du Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique (CCOJB), à savoir :

- la définition et le déploiement d'une stratégie de lutte contre l'antisémitisme en Belgique, telle que demandée par la Commission européenne²⁶
- la nomination d'un coordinateur de lutte contre l'antisémitisme
- l'adoption par le gouvernement belge de la définition de l'antisémitisme par l'IHRA
- l'évaluation, voire la réécriture, de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie
- la mise en place d'un observatoire national visant à recueillir les signalements antisémites

De façon très synthétique, la lutte contre l'antisémitisme devrait aussi s'articuler autour des actions suivantes qui, pour certaines, traitent du sujet plus large du vivre-ensemble et de son avenir en Belgique, face à la montée des communautarismes :

- Sensibiliser les acteurs politiques, médiatiques et judiciaires aux différentes réalités de l'antisémitisme en Belgique, les aider à sortir du déni qui a été la doxa d'un grand nombre d'entre eux, en prenant davantage en compte ce que nous avons appelé la

²⁶ Cf. [Stratégie européenne de lutte contre l'antisémitisme et de soutien à la vie juive](#) (2021-2030)

« fragilité goy » car cette fragilité explique en partie l'adhésion d'une partie de nos concitoyens à des représentations (tropes) antisémites.

- Poursuivre et sanctionner les auteurs d'actes et de propos antisémites, y compris lorsque les propos sont tenus en ligne, sur les réseaux sociaux, à travers la mise en œuvre du Digital Services Act (DSA).
- Faire reculer les discours de haine qui visent les Juifs et d'autres composantes de la société belge, dans tous les espaces où ces discours cherchent à se propager : salles de classe, clubs de sport, entreprises.
- Objectiver et évaluer, par des études et des sondages tels que celui dont nous présentons les résultats dans ce rapport, l'état de l'opinion sur le vivre-ensemble et sur les politiques publiques en la matière.
- Mener, dans un contexte où l'ignorance est abyssale, des campagnes ciblées de communication afin de déminer les préjugés antisémites, de contrecarrer les narratifs appelant à détruire Israël et de donner des leviers pour agir.

Comme l'écrit Laurent Joffrin, ancien directeur de Libération : « *l'extrême-gauche porte une part de responsabilité. En adhérant sans ambages aux thèses décoloniales et en nouant des alliances tactiques avec des groupes proches des islamistes, elle a classé les Juifs dans la catégorie honnie des "dominants" et l'État d'Israël dans celle des nations coloniales. D'où le slogan repris par une partie de la jeunesse militante de gauche : 'libérez la Palestine, de la rivière à la mer'. D'où aussi le discours « antisioniste » radical, qui flirte ainsi avec l'antisémitisme, tenu par certains candidats de La France Insoumise. Certes, ce sont des mots, non des actes, mais ces mots fournissent un cadre idéologique, cohérent et pernicieux, à la haine antijuive.* »²⁷

A l'évidence, la résurgence de l'antisémitisme n'est pas un phénomène isolé à la seule Belgique. La France, l'Espagne, l'Irlande, et bien d'autres pays européens et même au-delà, les Etats-Unis, sont également affectés par ces quatre formes d'antisémitisme qui s'additionnent et se renforcent mutuellement. En Belgique comme dans ces autres pays, les Juifs sont-ils en passe de redevenir, comme ils le furent aux cours des siècles passés, une simple variable d'ajustement pouvant être sacrifiée au nom de l'intérêt général ou de la préservation de la paix sociale ?

Le retour des préjugés haineux, en général, et de l'antisémitisme, en particulier, représente l'une des manifestations les plus inquiétantes de la crise que traversent nos démocraties. Comme l'écrit Dominique Schnapper dans la revue Telos : « *les explosions d'antisémitisme sont des indicateurs des crises et des faiblesses des démocraties* ».

L'Histoire démontre que tout commence par les Juifs, mais ne s'arrête jamais à eux.

²⁷ Laurent Joffrin, « Antisémitisme : une honte française », publié le 9 août 2024 sur le site Le Journal.

Annexe : Description de l'échantillon du sondage réalisé par IPSOS

MÉTHODOLOGIE

DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON



Population Belge de 18+ ans

TAILLE DE L'ÉCHANTILLON



N= 1000

QUOTA



Quotas sur

- Age
- Région
- Genre

MÉTHODE DE COLLECTE DE DONNÉES



Interviews en ligne

DURÉE MOYENNE DE L'INTERVIEW



10 minutes

PÉRIODE DU TERRAIN



08-12/05/2024



S24020021 - L'antisémitisme en Belgique

Fast Facts - The test was conducted in BELGIUM.



Start date: 2024-05-08 / End date: 2024-05-12

Project overview



1000 respondents
Total number of respondents



4 days 1 hour
Delivery time for the study



29 questions
Total test questions

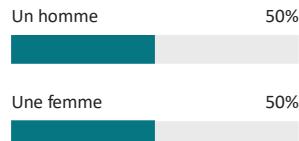
RESPONSES BY AGE

There were 5 age groups for this research



RESPONSES BY GENDER

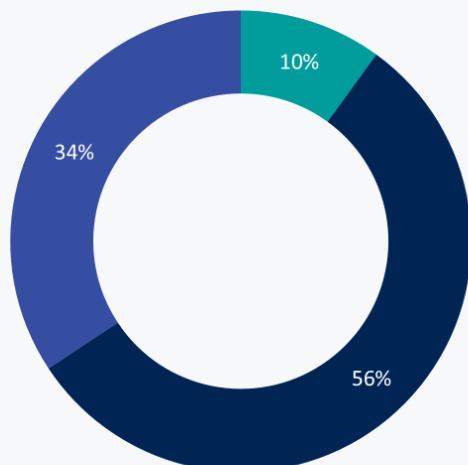
Research done for both females and males



TARGET TYPE

BEL POP 18+

Base=1000

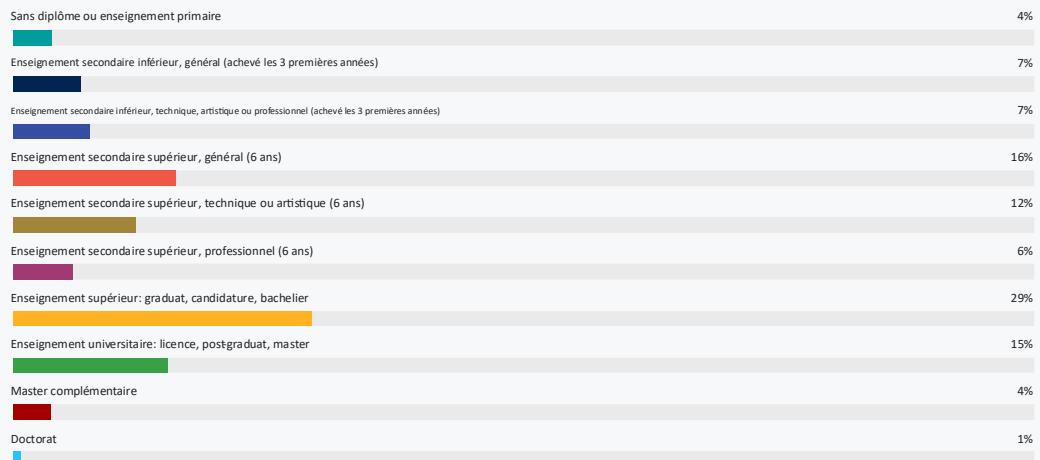


- Center (Bruxelles)
- North (Flandre)
- South (Wallonie)

3 – © Ipsos

Quel est le plus haut diplôme que vous avez obtenu?

Base=1000

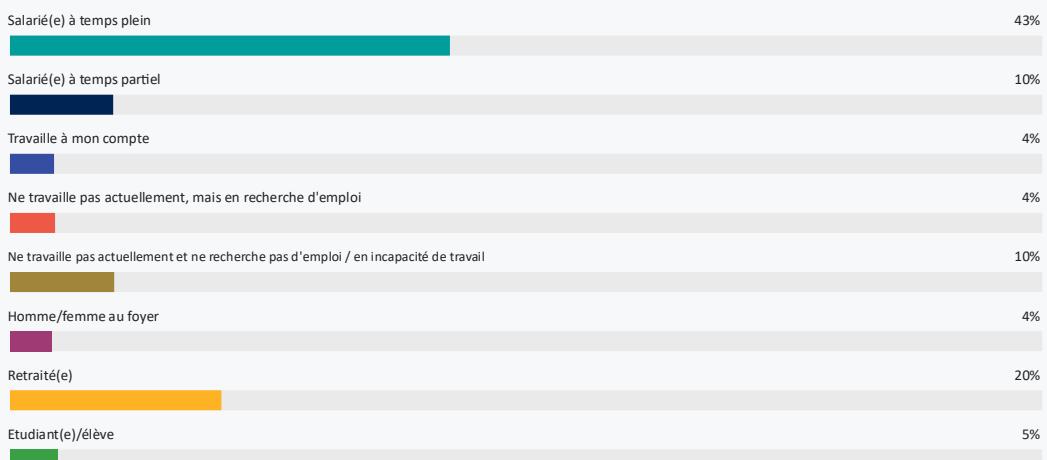


4 – © Ipsos



Quelle est votre situation professionnelle actuelle?

Base=1000

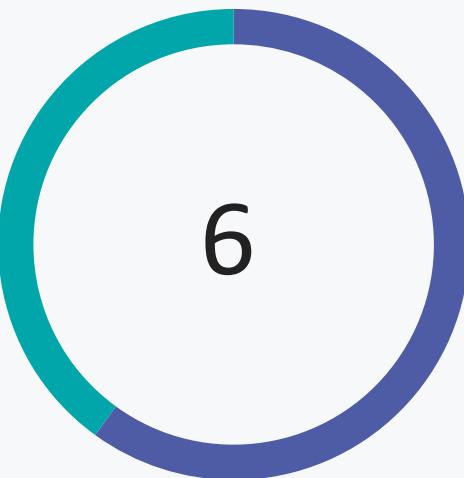


5 - © Ipsos



Sur l'échelle suivante, où vous positionneriez-vous politiquement ?

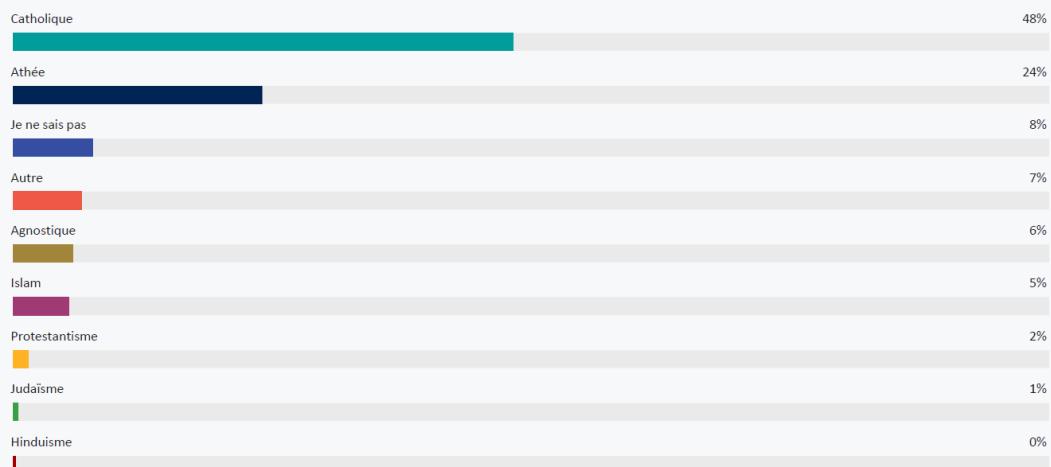
Base=1000



1 - Extrême Gauche	2%
2	5%
3	8%
4	10%
5	23%
6	20%
7	13%
8	13%
9	5%
10 - Extrême Droite	4%

6 - © Ipsos

Base=1000



20 – © Ipsos

Jonathas, pourquoi ce nom ?

Jonathas est le nom d'un Juif accusé à tort de profanation d'hosties à Bruxelles au XIV^e siècle. Son histoire est figurée dans les vitraux de la Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles.

En 1369, Jonathas, qui vivait à Enghien près de Bruxelles, fut accusé à tort d'avoir volé et profané des hosties, puis assassiné. En 1370, des Juifs de Bruxelles et de Louvain subirent, eux aussi, la même accusation d'avoir profané des hosties volées par Jonathas. Ils furent torturés, jugés et condamnés à mort. Le 22 mai 1370, ils furent brûlés vifs au terme d'une procession qui les soumit, à chaque coin de rue, au supplice de la pince incandescente. Suite à cette accusation absurde et aux crimes antisémites qu'elle entraîna, les Juifs quittèrent Bruxelles et le duché de Brabant.

En choisissant le nom de Jonathas, nous ancrons notre action en Belgique et nous posons son enjeu : vivre en Belgique, sans que notre identité juive soit source d'inquiétudes, menaces, haines ou dangers.

Depuis les années 2000, et plus encore depuis le 7 octobre 2023, les actes antisémites se sont multipliés dans de nombreux pays, soulevant des questions sur l'ampleur de ce phénomène en Belgique qui n'a pas été épargnée. L'année 2023 a été une année record avec 144 incidents antisémites signalés auprès d'antisémitisme.be, le nombre le plus important depuis le début du recensement en 2001.

Quelle part de la population belge nourrit des préjugés antisémites ? Comment les différents segments de la société belge perçoivent-ils les Juifs, l'antisémitisme et le conflit au Moyen-Orient ? La haine antisémitique serait-elle de retour en Belgique ? Y serait-elle « résiduelle », selon le mot du leader de LFI, Jean-Luc Mélenchon, ou « contextuelle », comme l'écrivent l'avocat Arié Halimi et l'historien Vincent Lemire ? Ou, au contraire, comme le pensent les essayistes Pierre-André Taguieff, Raphaël Enthoven ou encore Eva Illouz, un nouvel écosystème antisémite serait-il en train de s'installer durablement ? Les Anglo-Saxons parlent d'une tempête parfaite, « a perfect storm », pour désigner une situation très mauvaise qui résulte de plusieurs éléments négatifs se produisant en même temps. La Belgique et les Belges juifs seraient-ils en train de vivre « a perfect storm » en matière d'antisémitisme ?

<https://jonathas.org> | info@jonathas.org

